

FESTIVAL DE CRÉATION CONTEMPORAINE

LE NOUVEAU PRINTEMPS

EXPOSITIONS

PROJECTIONS

PERFORMANCES



par Kicely Smile

23 MAI – 22 JUIN 2025 – TOULOUSE
QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD
GUIDE



Le média qui vit comme nous, ici.



Une offre de France Télévisions et Radio France.

Eugénie Lefebvre, présidente	4
Un festival engagé et durable	5
Clément Postec, directeur artistique	6
Kiddy Smile, artiste associé de l'édition 2025	7
Portfolio	8
Le quartier Saint-Sernin / Arnaud-Bernard	13
Les artistes	17

Le parcours

① Musée Saint-Raymond	18
② Centre Culturel Bellegarde	22
③ Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine	26
④ Chapelle des Carmélites	30
⑤ ENSAV, école publique de cinéma à Toulouse	34
⑥ Chapelle des Cordeliers	36
⑦ Université Toulouse Capitole	40
⑧ Quartier Arnaud-Bernard	46
⑨ Inessential Space - artist run space	48
⑩ Lieu-Commun - artist run space	50

Les événements	56
Visites et ateliers	74
Agenda	81
Le conseil d'administration et l'équipe	87
Tisseo	88
Les partenaires du festival	90
Informations pratiques	92

2025, déjà la troisième édition du Nouveau Printemps !

Rendez-vous désormais annuel du printemps toulousain, le festival continue de tracer sa route, fidèle aux valeurs et convictions qui l'animent depuis sa réinvention : être un écho du présent et des grandes transformations et transitions de notre temps ; défricher, et soutenir les artistes et la création d'aujourd'hui en accompagnant de nouvelles productions ; fédérer un quartier de la ville et rayonner depuis celui-ci en mettant en lumière ses habitantes et habitants, ses spécificités, ses lieux multiples, publics et privés, ouverts et fermés, réputés et confidentiels ; avancer dans une démarche toujours plus durable, inclusive, et responsable.

Et sensible à révéler le regard des artistes sur notre époque, confier la conception de chaque édition à une ou un artiste associé-e venant de l'un des champs multiples de la création.

Kiddy Smile a pris les clés de la programmation de cette édition avec autant de sérieux que d'enthousiasme. Musicien, DJ, vogueur, performeur, plusieurs fois jury de l'émission Drag Race, icône mode, Kiddy Smile est en lui-même un créateur multifacette et fédérateur. C'est cette diversité, sous toutes ses coutures, autant que sa propension à rassembler et à *Faire famille* en réunissant autour de lui une communauté d'artistes créée pour l'occasion, qui l'a guidé dans sa mission. Il écrit dans les pleins et les déliés des quartiers Saint-Sernin et Arnaud Bernard une histoire aussi personnelle qu'universelle.

Ainsi, l'édition 2025 rassemble 39 artistes invités dont 10 jeunes diplômés de l'isdaT, 14 nouvelles créations, 10 lieux, 3 projets dans l'espace public, des partenariats avec 4 écoles supérieures ou universités : les Universités Jean Jaurès et du Capitole, l'Ensav, école publique de cinéma, et bien sûr l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse, ainsi que de nombreuses collaborations et coproductions locales et nationales.

Merci à toutes celles et ceux qui croient en la création comme catalyseur essentiel pour penser et habiter le monde d'aujourd'hui et pour faire société. Merci à nos partenaires institutionnels et privés ; merci aux lieux qui nous accueillent ainsi que tous les enseignant-e-s et élèves engagé-es dans les divers projets participatifs ; merci à toutes et tous les artistes, curatrice, coprogrammatrice invité-es de participer à cette aventure collective ; merci à Kiddy Smile pour sa confiance et son engagement depuis plus d'un an aux côtés de l'équipe du festival ; merci au Conseil d'administration qui m'accompagne fidèlement ; et merci à Clément Postec, Anaëlle Bourguignon et Lucie Champagnac de porter ce festival avec autant de constance.

Très beau festival.

EUGÉNIE LEFEBVRE,
PRÉSIDENTE DU NOUVEAU PRINTEMPS

UN FESTIVAL ENGAGÉ ET DURABLE

Conscient et responsable, Le Nouveau Printemps s'engage activement dans une démarche visant à réduire son impact sur la planète tout en maintenant ses objectifs d'inclusivité et d'accessibilité.

En 2024, le festival a obtenu le Label Détonnant (niveau 1), un label des événements éco-responsables en Occitanie piloté par l'association Elemen'terre.



Réduire l'impact des déplacements

Trajets des équipes régie à vélo avec remorque, trajets des artistes ou presse en grande majorité ferroviaires, transport des œuvres groupé, valorisation des modes doux et durables.



Limiter sa consommation de ressources

Le réemploi est utilisé pour plusieurs projets d'exposition et de scénographie.



Tendre vers le zéro déchet

Limitation des emballages, du jetable et du nombre d'impressions (communication), favoriser le réutilisable (vaisselle ou gourdes).



Manger durable

La restauration des équipes et artistes est locale, de saison, majoritairement végétarienne, issue d'une agriculture biologique ou raisonnée.



Embarquer les publics dans la transition écologique

Sensibilisation du public à la mobilité douce ou information sur les transports en communs.

Nos partenaires dans cette démarche de transition :



UN FESTIVAL ACCESSIBLE ET INCLUSIF

Le festival s'engage dans une politique de médiation ambitieuse, accessible à toutes et tous et favorise l'accueil de tous les publics.

En 2025, il poursuit son programme de visites et ateliers tous publics, scolaires, pour les publics en situation de handicap et les publics plus éloignés de la culture et propose des outils adaptés.

Le guide du festival est complété par un journal enfants, une carte du quartier et un guide en Facile à Lire et à Comprendre. Un ensemble de capsules sonores permettra une déambulation dans les expositions, sur le principe d'un audioguide.



L'équipe de médiation propose également des visites et parcours guidés sur-mesure et sur rendez-vous adaptés au profil de votre groupe (scolaires, post-bac, groupes spécifiques, associations, comités d'entreprise, etc).

Ces actions sont menées avec le soutien de :



CLÉMENT POSTEC DIRECTEUR ARTISTIQUE

« Des changements profonds dans notre façon de penser et d'agir doivent se produire si nous voulons créer une culture de l'amour. » À *propos d'amour*, Bell Hooks, 1999

L'édition 2025 du Nouveau Printemps est un hommage à Kiddy Smile et par Kiddy Smile à toutes les familles de cœur. Une dizaine d'artistes sont invités à produire des œuvres et d'autres regards, ceux d'une curatrice, Yandé Diouf, et d'une programmatrice, Amélie Galli, complètent ces propositions. Photographies, sculptures, affiches, performances, films constituent ainsi un parcours éclectique : les propositions sont poétiques et incarnent une politique de l'art située et empathique. Suivant l'esprit des luttes féministes, notamment théorisées avec la philosophe Donna Haraway dans les années 1970 ou par les pensées du *Care* (le souci de l'autre) – prendre soin, c'est aussi savoir et dire d'où je parle, cette vision s'est élargie avec l'universitaire afroféministe américaine Kimberlé Williams Crenshaw à la fin des années 1980 et la question intersectionnelle : qu'est-ce que subir simultanément plusieurs discriminations produit sur l'individu, au sein des groupes et dans nos sociétés ? Kiddy Smile et ses invité-es actualisent encore ces perspectives.

Chaque proposition artistique prend place au cœur du quartier Saint-Sernin Arnaud Bernard ou au sein de lieux complices. Prolongeant une histoire des représentations et des corps en lutte, les artistes nous offrent des points de vue et des expériences comme des réponses possibles à la grande énigme de la haine. Dialoguant avec le quartier investi, riche de son patrimoine sacré, matériel et vivant, le Nouveau Printemps s'ancre ainsi dans un territoire où les époques, les histoires et les communautés interagissent. L'œuvre d'art redevient un processus de réparation, une expérience salvatrice où chacun-e peut trouver un espace pour ressentir, se recueillir, rencontrer, rêver, penser. Le parcours de cette édition incarne cette quête, celle de relier l'intime et le collectif, de soigner la souffrance avec la joie, de sauver la pesanteur par la grâce, les manques par les revendications, les silences par les images. Se tissent alors des liens pour renouer avec les trajectoires brisées – celles de pays lointains, de familles cassées, d'êtres effacés ou d'émotions biaisées. Et une urgence apparaît, celle de réinventer une culture de l'amour. L'amour non pas comme une abstraction, mais une pratique capable de nous relier, toutes et tous, et peut-être de changer l'avenir.

KIDDY SMILE ARTISTE ASSOCIÉ À L'ÉDITION 2025

Une constellation de liens pour dire l'amour et les familles

Parce que mes différentes identités sont simultanées et non successivement incarnées, elles sont autant de sources d'inspiration que de motivations à bousculer l'ordre établi. Elles sont motrices de mon désir et besoin de repousser les limites d'un réel souvent trop étroit. Aujourd'hui, créer des espaces propices à la libération et à l'amplification des voix marginalisées m'apparaît comme une nécessité vitale.

Si je ne me vois pas, je ne peux me projeter. Si je ne me projette pas, je ne peux me réaliser. Alors, je n'existe ni dans le présent, ni dans le passé, et encore moins dans l'avenir. C'est pourquoi la représentation de la diversité des êtres et des corps est si importante.

Je suis honoré et heureux de rejoindre l'aventure du Nouveau Printemps et de composer une édition 2025 inédite, pleine de bienveillance, inclusive, généreuse, surprenante ! En tant qu'artiste pluridisciplinaire et intersectionnel, j'ai à cœur d'ouvrir la voie à toutes celles qui se reconnaissent dans mon discours et dans ma façon de m'exprimer artistiquement.

À travers la musique, la vidéo, la danse et la mode, je questionne la dichotomie entre ma négritude, mon identité sexuelle et de genre, et mes origines sociales.

À la recherche de ma place dans cette société, une question guide ma démarche : que signifie être Français ? Les différents médiums que j'explore me permettent de l'aborder sous plusieurs angles et d'amplifier mon propos grâce aux réactions que suscite ma présence dans certains espaces où la mixité raciale, sociale et de genre fait encore défaut.

KIDDY SMILE UNE CÉLÉBRATION DES INSPIRATIONS

Artiste multidimensionnel, figure incontournable de la scène électro et de la Ballroom Scene, Kiddy Smile est un explorateur insatiable. Passionné et convaincu que le style se nourrit d'un apprentissage perpétuel et d'une curiosité sans limites, cette année, pour Le Nouveau Printemps : *Kiddy Smile is the Guest Curator!*

La musique de Kiddy Smile s'enracine dans la Chicago House, née des luttes des communautés Black et Queer. Son parcours porte l'empreinte profonde de ces mouvements, mêlant justice sociale et création artistique. À 20 ans, entre Rambouillet et des études à l'Université, après avoir découvert le centre de Paris et s'être rencontré soi-même dans cette ville de l'amour, Kiddy Smile part à Los Angeles. Sans le sou, il se fait embaucher pour faire des ménages dans une auberge de jeunesse. Il dérive et découvre le waacking, danse urbaine et de revendications, apparue dans les années 1970. Kiddy Smile est tout autant attiré et accueilli par ce monde de mouvements où s'inverse les discriminations et dans lequel se célèbrent la joie et le droit à être multiple. De retour en France, l'artiste crée ses premiers morceaux et affirme sa méthode : une indépendance d'esprit, de création et un engagement sans faille qui perdure depuis pour les siennes et les siens, et d'abord de sa famille de voguing. Né dans la communauté LGBTQIA+ afro-américaine et latino des années 1980 à New York, inspirée des poses des mannequins des magazines de mode, performé dans des ballrooms, compétitions où les participants défilent dans différentes catégories : le voguing n'est pas qu'une danse, il est un acte de résistance contre le racisme et les violences, et un espace d'expression de l'identité libre, de la créativité et de la fierté. Kiddy Smile, depuis les années 2010, avec Nikki Gucci et leurs complices, renouvellent la scène voguing, et notamment à Paris - la plus importante après New York. Regroupés en "House", les membres des familles symboliques, dirigées par une "mère" ou un "père", constituent ensemble un groupe de soutien. Mais si la vie quotidienne est le lieu de l'entraide, la compétition est rude.



Kiddy Smile © André Atangana

ENTRETIEN DE KIDDY SMILE AVEC CLÉMENT POSTEC

Barcelone, novembre 2024

Kiddy Smile, comment vas-tu en ce moment ?

Ça va. Je suis fatigué, mais j'ai plein de projets excitants. Beaucoup de choses sont nouvelles pour moi, en musique ou dans l'art contemporain. Et à chaque fois, je me demande si je pousse assez les formes, si je ne suis pas trop proche de l'idée que se font les gens de ce que ça devrait être.

Tu défends l'idée qu'un artiste peut entremêler les pratiques.

Être artiste, c'est faire ce dont tu as envie. En France, on a tendance à penser que si l'on fait plusieurs choses, c'est qu'on ne les maîtrise pas toutes. Il y a cette idée que savoir faire un peu de beaucoup de choses, c'est moins bien que d'en faire une très bien. Pire : nous n'aimons pas les gens qui savent trop bien faire beaucoup de choses.

Le Voguing a-t-il besoin d'être théorisé ?

Moi, je n'invite pas les gens à venir à un *Ball*. Je transmets l'information, je dis : cet espace existe. Le Voguing doit rester underground : une contre culture pour permettre aux gens d'évoluer dans un monde auquel leur entourage, potentiellement homophobe, n'a pas accès. Il doit permettre à des gens éloignés géographiquement ou isolés de se dire qu'il y a des espaces dans lesquels d'autres gens leur ressemblent et trouvent le moyen de se porter les uns les autres, au travers de leurs talents.

Quelle est la première image d'homme noir dans une histoire d'amour gay dont tu te souviens ?

Six feet under : le personnage du policier qui est amoureux d'un croque-mort.

Est-ce une image qui t'a fait du bien ?

C'était loin de moi, ça se déroulait aux États-Unis. Après, très vite, j'ai eu accès à beaucoup de choses en allant à Paris... Il y a cette série incroyable, *Noah's Ark* qui raconte le quotidien de quatre hommes homosexuels noirs et leurs déboires amoureux. C'est incroyable. Avant ça, je me suis construit grâce à des livres, des films, que je trouvais dans la librairie *Les Mots à la bouche*. Je lisais le magazine *Malabar*. C'était un outil incroyablement important, ça nous permettait de connaître les lieux et les dates des soirées, les moments de rassemblement. Cette librairie a énormément contribué à construire qui je suis en tant que personne queer.

Tu n'avais pas les codes, mais tu les as construits. Tu as appris à t'orienter et à d'autres.

En vérité, je n'ai pas essayé de donner aux autres. J'ai essayé de comprendre comment naviguer dans ces espaces parce que je n'avais aucune envie d'interagir dans un monde où j'aurais été le seul gay ou le seul noir. Donc, je me suis dit, il faut que j'interagisse avec ces communautés parce que j'ai envie d'être avec des gens qui me ressemblent. J'ai déjà passé 19 ans de ma vie avec des personnes qui ne comprenaient rien à qui j'étais. J'ai décidé que je voulais passer le reste de ma vie avec des gens et dans des espaces où je peux baisser les armes, baisser les mécanismes de défense.

Comment as-tu fait ?

Je me suis concentré sur mes études. Et avec la danse, j'ai rencontré des gens que j'avais vus auparavant qui étaient des personnes qui m'avaient l'air noire et *probably gay*. J'ai découvert d'autres d'espaces, comme la soirée BBB, Black Blanc Beur, le dimanche au Gibus. Je me suis trouvé deux, trois potes, et puis c'est resté un noyau d'amis. Et c'est beaucoup plus tard, que la communauté *ball room* a commencé à grandir.

Quel est ton premier souvenir de danse ?

J'ai une famille camerounaise. Souvent, nous nous rassemblons pour pallier aux difficultés, et par exemple pour les Tontines – un système d'épargne collectif. Souvent, lors de ces rassemblements, les enfants dansent. Chaque enfant passe chacun son tour et des tontons donnent une pièce ou un petit billet. C'est mon premier souvenir de danse : j'ai d'abord regardé les autres. J'ai appris ensuite.

Quand est né Kiddy Smile ?

Kiddy Smile, le nom est apparu en 2008. Mais il n'y a pas de différence entre mon nom civil et mon nom d'artiste. Je n'ai pas l'impression que parce que j'ai décidé de me revendiquer artiste, j'ai adopté une nouvelle personnalité. En réalité, je n'ai pas l'impression d'être différent dans les différents espaces que j'intègre, que ce soit en tant que Pierre ou en tant que Kiddy. Parce que ce n'est pas un avatar, c'est juste qui je suis.

Comment as-tu construit ce nom ?

À l'époque, je trainais dans beaucoup d'endroits dans lesquels il y avait de la danse et j'avais un sac que j'emportais partout, sur lequel il y avait un Smiley. Les gens me nommaient en disant, « regarde le gars avec le smiley ». Donc, j'ai commencé à m'appeler Smiley, mais il s'avère que c'est une marque déposée. En 2008, j'ai rencontré Kid Cudi, je l'ai interrogé sur son nom et comme lui, beaucoup de gens me disaient que j'avais un visage d'enfant. Lorsque j'ai dû déposer mon nom, j'ai associé cette idée à Smiley : Kiddy Smile. Cela faisait d'autant plus sens que ce sac Smiley m'a été offert par quelqu'un qui se moquait de moi en me comparant, physiquement, à The Notorious B.I.G.

Quand nous avons commencé à travailler autour de la programmation du Nouveau Printemps, tu m'as dit : « Moi, je travaille à partir de mes souffrances intersectionnelles. » Depuis quand emploies-tu ce mot ?

Je relisais l'autre jour mes posts Facebook qui commencent à dater maintenant. Je me suis rendu compte que j'ai toujours parlé de ces choses-là, mais très maladroitement. Je racontais beaucoup de choses que je ne trouvais pas normales, et cela trouvait très peu d'écho dans mon entourage pourtant constitué de personnes noires et queer... Jusqu'à ce que je rencontre quelqu'un qui a commencé à parler de personnes racisées et d'intersection. Il m'a offert un livre, *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon. C'est quelqu'un qui a beaucoup participé à mon émancipation de la domination systémique. Ce qui a été dur ensuite, c'est le déni : c'est difficile d'expliquer ce que tu vis à des gens qui ne le vivent pas, mais devoir l'expliquer à des gens qui le vivent pour qu'ils ils te disent que c'est dans ta tête, c'est encore plus violent.

Qu'est-ce qui réunit les artistes que tu as invité au Nouveau Printemps ?

Mon lien avec eux. C'est ça qui a fait que j'ai travaillé avec ces gens. Mon lien, soit au travers de leur travail, soit au travers de nos relations interpersonnelles.

Tu as invité des artistes, une curatrice, une programmatrice. Tout le monde est au travail. Toi-même tu prépares une exposition. Est-ce que tu arrives à voir à quoi ça ressemble ?

Je pense que ça va être un point de vue sur le monde qui n'est pas très populaire en ce moment, qui n'est pas forcément ce que les gens ont envie d'entendre et de voir. Mais en même temps, je pense que c'est aussi le rôle de l'art, de ne pas être complaisant et de ne pas conforter les gens. Je n'ai pas l'impression que l'art soit du divertissement. Je n'ai pas envie que mon édition soit une édition divertissante.

Puisque cette édition s'articule aussi beaucoup autour de la notion de famille, d'amour, comment définis-tu l'amour ?

Je ne sais pas vraiment comment définir l'amour... Avant, je pensais que c'était une fois qu'il y a eu un échange de « je t'aime » et qu'on n'est plus à se demander si c'est vrai... Quand ça s'arrête, ce qui est terrible, quand les chemins se séparent, c'est de faire le deuil du futur qui était prévu. Pour définir l'amour, il faut partir de ce qui se passe quand ça ne fonctionne pas...

Pourquoi manquons-nous tant d'amour ?

Nous sommes *matrixé* par un modèle qui dit que nous devons forcément être en couple. C'est quelque chose qui est très ancré, même pour des gens déconstruits. Car bien que nous comprenions les dynamiques à l'œuvre dans le monde, nous ne sommes pas tout le temps des zéros et des uns comme dans *Matrix* : tout n'est pas genre raciste ou antiraciste. À un moment, tu es avec des gens qui ont traversé quelque chose et à ce moment-là, il y a des liens qui se créent.



Kiddy Smile © Victor Charrier

➔ LE PARCOURS

LE QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD

Le Nouveau Printemps continue d'explorer Toulouse et la diversité de la métropole. Le quartier hôte de cette édition borde le nord de la ville antique et s'est construit en dehors des remparts de la place du Capitole. Se dresse en son centre la Basilique Saint-Sernin, monument emblématique de l'art roman et de Toulouse, aujourd'hui inscrite au patrimoine mondial par l'UNESCO. S'il est riche d'un patrimoine architectural et religieux exceptionnel, étape immanquable des pèlerins en chemin vers Compostelle, ce quartier n'en demeure pas moins aujourd'hui un lieu populaire, multiple et vivant. Peuplé d'étudiant-es, il abrite l'une des plus anciennes facultés de France, l'Université Toulouse Capitole. Il devient plus animé encore lorsque l'on se rapproche du boulevard d'Arcole ou de la place Arnaud Bernard et de ses abords, où règne depuis les années 1930 une tradition d'accueil liée aux différentes vagues de migration (italiennes, espagnoles, marocaines, etc).

Le Festival vous offre une plongée dans ce quartier millénaire, l'occasion de visiter parmi les monuments les plus emblématiques de la ville tout en découvrant un parcours d'expositions inédit et éphémère. Le journal édité avec MACLE et l'ensemble des propositions de visites guidées complètent ce parcours à travers le quartier Saint-Sernin – Arnaud Bernard.

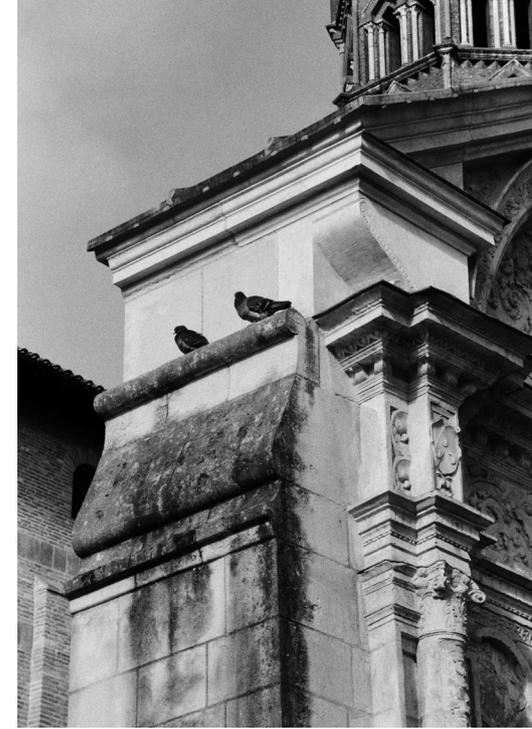
MACLE X LE NOUVEAU PRINTEMPS 2025

Pour son édition 2025 dans le quartier Saint-Sernin/ Arnaud Bernard, le Nouveau Printemps invite MACLE, un projet éditorial mené par Simon Campedel, architecte du patrimoine et Julien Hourcade, directeur artistique et photographe, à proposer une publication mettant en valeur le patrimoine du quartier investi comme un ensemble vivant de formes et de pratiques, avant l'appropriation des espaces par les artistes. Il s'agit pour l'occasion de réaliser un inventaire / documentation d'un patrimoine bâti et de ses acteurs (habitant-es, entreprises, historien-nes, usager-es, etc.), une balade photographique sous l'angle de l'architecture et du lien des habitants au bâti, dans les lieux du festival ainsi que d'autres lieux emblématiques non investis. Et ainsi, de raconter une autre histoire du quartier : ses accidents, ses fragilités, les traces, les strates et les confrontations. Le résultat est un journal alliant à la fois images et entretiens avec des acteurs du quartier et du festival.

MACLE est un studio de recherche et création pluridisciplinaire engagé dans les domaines de l'architecture, du patrimoine, du paysage et de l'artisanat, fondé en 2023. MACLE a pour objectif de documenter, de collecter et d'inventorier les pratiques et savoirs-faire liés au patrimoine dans toutes ses diversités (préservation, restauration, transformation et appropriation). Sous la forme de photographies et d'entretiens, MACLE focalise son attention sur les personnes, les usages, les mémoires et les histoires qui façonnent le patrimoine.

MACLE X LE NOUVEAU PRINTEMPS est en vente à l'accueil du festival, sur le site internet du festival, et dans les librairies partenaires (liste à consulter sur le site internet).

Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts.





LES ARTISTES

EXPOSITIONS

SOUFIANE ABABRI (p.32), **MALALA ANDRIALAVIDRAZANA** (p.48), **ANDRÉ ATANGANA** (p.24), **MERYEM-BAHIA ARFAOUI** (p.46), **RAPHAËL BARONTINI** (p.18 ET P.26), **MORGANE BERTRANDE SUPERFIUX** (p.53), **SOPHIE CALLE** (p.88), **JÉRÉMIE DANON** (p.50), **BINTA DIAW** (p.18 ET P.55), **ALICE DIOP** (p.18 ET P.28), **PENDA DIOUF** (p.18 ET P.28), **MIA FITZ** (p.53), **BRANDON GERCARA** (p.28, P.43 ET P.48), **HUGO AMENOUCHE** (p.53), **LAURA HENNO** (p.18 ET P.28), **NDAYÉ KOUAGOU** (p.22), **MARIANA KOSTANDINI** (p.18 ET P.28), **TAREK LAKHRISSI** (p.30), **MAURANE LEDER** (p.53), **ARIA MAILLOT** (p.53), **RANDA MAROUFI** (p.40), **ANGELICA MESITI** (p.18), **MARIE-CLAIRE MESSOUMA MANLANBIEN** (p.18, P.48 ET P.55), **MILENA MEYER** (p.53), **ROMÉO MIVEKANNIN** (p.18, P.28, P.38, P.48 ET P.55), **LUCILE MUNARRIZ** (p.53), **MOUNIA NASSANGAR** (p.67), **JOSÈFA NTJAM** (p.30), **JEAN-MICHEL OTHONIEL** (p.18 ET P.48), **VERENA PARAVEL** (p.18 ET P.28), **JEAN-MICHEL POINET** (p.53), **AXEL RAINGEARD** (p.53), **MARGAUX SAHUT** (p.53), **H·ALIX SANYAS** (p.34 ET P.42), **KIDDY SMILE** (p.18, P.36 ET P.50)

ÉVÈNEMENTS

MERYEM-BAHIA ARFAOUI (p.62 ET P.75), **APINTI** (p.68), **SEAN BAKER** (p.61), **CHRISTIANE BADGLEY** (p.60), **BAGASS PERKISYON** (p.65), **WOLFGANG BUSCH** (p.61), **MARVIN CITA** (p.65), **AGUSTINA COMEDI** (p.60), **ESTELLE COPPOLANI** (p.66), **JÉRÉMIE DANON** (p.63), **HENDA DUCADOS** (p.58), **SUZANNE DEGENNARO** (p.67), **ESENGO** (p.67), **SERENA FREIRA** (p.67), **KEEHDI GORGEOUS GUCCI** (p.68), **KIDDY GORGEOUS GUCCI** (p.68), **NIKKI GORGEOUS GUCCI** (p.68), **BAPTISTE GARRAWAY** (p.65), **BRANDON GERCARA** (p.66), **KA-RABA** (p.68), **OUMRATA KONAN** (p.67), **NICOLE KUFELD** (p.67), **EVE MAGOT** (p.66), **SHARON MAZERATI** (p.68), **HANABI MUGLER** (p.68), **SARAH MALDOROR** (p.58), **MOUNIA NASSANGAR** (p.67), **RHEEDA OWENS** (p.68), **CARLA PARCIANELLO** (p.67), **LA PETITE** (p.63), **MISSY DK REVLON** (p.68), **NALA REVLON** (p.68), **VINII REVLON** (p.68), **MARLON T. RIGGS** (p.60), **FRANK SIMON** (p.60), **TWOPIKAL ALL STARS** (p.65), **TROUPE VÉNUS NOIRE** (GINASIULA, JAY MOVES, MATYOUZ, MICHELLE TSHIBOLA) (p.67), **FLORIAN SELLAMOUTOU** (p.66), **KIDDY SMILE** (p.58, P.61, P.64 ET P.67)

CAPSULES SONORES

Les artistes et les commissaires vous proposent une présentation sonore à travers une petite capsule disponible en scannant le QR code figurant sous la description de l'exposition.

Cet accompagnement sonore est réalisé par Elise Picon, grâce au soutien de la Fondation Banque Populaire.



1 place Saint-Sernin
31300 Toulouse
Mar - dim 10h-18h.
Week-end d'ouverture :
ven 23 mai 10h - 22h / sam

24 mai 10h-20h.
Gratuité exceptionnelle les 23,
24 et 25 mai et 1^{er} dim du mois
de juin.
Expo. prolongée → 21 sept.



Sous-sol du musée - site archéologique

Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT: YANDÉ DIOUF

« Être avec les autres, appartenir à nous même », *Fania Noël, Afro-communautaire, appartenir à nous-même*, 2019

L'exposition Faire famille puise son inspiration dans le parcours de Kiddy Smile, un chemin d'émancipation qui célèbre la liberté d'être au sein d'un foyer électif. Figure incontournable du voguing et de la culture des ballrooms, Kiddy Smile est l'enfant de ces soirées, refuges pour la communauté LGBTQI+ où chacun-e peut enfin s'affirmer et honorer ses identités plurielles sans crainte de violence. Dans ces événements tant artistiques que politiques, les Maisons, des familles choisies ou créées par nécessité, s'affrontent dans des performances et autres défilés. Dirigées par des « mères », qui guident et soutiennent leurs « enfants », ces Maisons combinent solidarité du collectif et expression individuelle.

L'exposition ne retrace pas l'histoire des ballrooms, mais invoque la puissance de ralliement des Maisons — qui donnent à l'individu-e la force du collectif lui permettant de se monter et de refuser l'ombre à laquelle on l'avait assigné-e — pour nous interroger sur la notion du faire famille. Comment des trajectoires personnelles peuvent-elles converger pour créer un collectif ?

Les œuvres réunies dans Faire famille donnent voix aux récits issus de ce que la norme qualifie de périphéries ou de marges — ces espaces souvent invisibilisés, ignorés ou redoutés, car susceptibles d'ébranler les certitudes ou les privilèges. Pourtant, ces récits sont essentiels : ils constituent une part fondamentale du monde, sans eux, sans ces marges, il serait fatalement fragmentaire et inachevé.

Les artistes choisi-es pour l'exposition explorent et révèlent des liens anciens ou inédits, parfois oubliés, qui relient les individu-es à des territoires, à des histoires, à l'Histoire. Ils et elles viennent bouleverser nos repères pour tracer de nouvelles cartographies des identités, des relations, nous invitant à repenser nos individualités dans un cadre commun.

Ainsi, Brandon Gercara comble, par la fiction, les silences de l'histoire *kwir* (la pensée queer depuis une perspective créole réunionnaise) pour imaginer des récits d'émancipation. Angelica Mesiti explore la performance et la musique comme moteurs du collectif, tandis que Roméo Mivekannin, à travers ses auto-représentations dans l'iconographie occidentale, subvertit les imaginaires imposés aux corps noirs. Ensemble, ces œuvres redéfinissent les corps, les matières, les récits et les sonorités

pour ouvrir de nouvelles perspectives aux notions de communauté et d'appartenance, au croisement d'héritages multiples.

L'exposition est une Maison, un espace de réflexion partagée sur nos places et trajectoires, pour imaginer ensemble des stratégies collectives capables de transformer les oppressions et les dénis en forces créatrices et vitales pour faire famille ensemble.

Yandé Diouf

Avec
Malala Andrialavidrazana
Raphaël Barontini
Binta Diaw
Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel
Brandon Gercara
Laura Henno
Mariana Kostandini
Angelica Mesiti
Marie-Claire Messouma Malanbien
Roméo Mivekannin
Jean-Michel Othoniel

L'exposition collective Faire famille est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).



Faire Famille au Musée Saint-Raymond :

Raphaël Barontini
Binta Diaw ; également présente au (10)
Angelica Mesiti
Marie Claire Messouma Malanbien ; également présente au (09) ; (10)
Roméo Mivekannin ; également présent au (03) ; (06) ; (09) ; (10)

C'est par la mise en relation de différentes formes d'altérités que les œuvres présentées ici font émerger des communs possibles. Dans *Jeanne Julie Louise Le Brun looking in a mirror, after Élisabeth Louise Vigée Le Brun*, le miroir évoque la « double conscience » de W.E.B. Du Bois : entre regard sur soi et regard imposé. L'intégration du visage de l'artiste Roméo Mivekannin met en lumière l'effacement des corps noirs féminins dans l'histoire de l'art occidental. *A contrario*, *Astro Venus* et *Black Venus* de Raphaël Barontini glorifient la beauté et la puissance ancestrale de personnalités noires. Son *Black Spartacus* réunit Spartacus et Toussaint Louverture, deux symboles historiquement et géographiquement très éloignés, mais liés par la lutte contre l'esclavage. Binta Diaw convoque elle aussi l'histoire de la traite, par le motif de la mangrove, refuge

pour les personnes esclavisées en fuite, avec *Naître au monde, c'est concevoir (vivre) enfin le monde comme relation #8s*. Cette installation dessine une cartographie de résistance dont les routes sont matérialisées par des cheveux tressés par des femmes. Marie-Claire Messouma Malambien s'intéresse également à la transmission matrilineaire, en s'attachant aux rites de passage, à la symbolique du corps en lien au vivant, prolongeant la réflexion sur la relation entre humain et nature. Avec *Mother Tongue*, Angelica Mesiti compose une partition commune, par des chants, musiques et danses issus de différentes communautés vivant au sein d'un même quartier. Chaque geste, chaque son devient un fragment d'identité, et leur assemblage une œuvre commune.

*Avec le soutien du Musée Saint-Raymond, mairie de Toulouse
Avec la collaboration de Roll. Architecture & Design Office*



3 QUESTIONS À YANDÉ DIOUF

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

La découverte de différents récits développés par des artistes très différents qui abordent chacun.e avec ce qu'elles. Ils sont la question de « Faire Famille » ; un espace de réflexion partagée, sur nos places et trajectoires, pour imaginer ensemble des stratégies collectives capables de résistances.

Comment définis-tu l'amour ?

Je citerai bell hooks « l'amour est le fruit d'un acte de la volonté et consiste à s'étendre soi-même dans le but de nourrir sa propre croissance spirituelle ou celle d'autrui », *À propos d'amour*.

Que peut réparer l'art ?

Je ne sais pas ce que peut réparer l'art ou s'il doit réparer quelque chose. Il a peut-être davantage vocation à être un espace de résistance en questionnant l'équilibre du monde, en révélant, dévoilant certains sujets, certains récits, qu'on ne voit pas parce qu'on ne peut pas ou on ne veut pas. C'est peut-être plus un révélateur qu'un réparateur.



Angelica Mesiti, *Mother Tongue*, 2017. Collection FRAC Bourgogne.

2 CENTRE CULTUREL BELLEGARDE

17 rue Bellegarde
31300 Toulouse
Lun-ven: 9h-12h30, 13h30-18h et Sam: 8h45-12h30,

14h-18h
Week-end d'ouverture:
ven 9h-22h / sam 9h-20h
Fermeture les dim, week-end

du 29 mai au 1^{er} juin et 9 juin.
Vernissage: jeu 22 mai 18h
Expo. prolongée → 28 juin
TOILETTES SOUFFLEURS D'IMAGES LES FILAINEUSES

Salles expositions

Ndayé Kouagou *Ici et ailleurs*

Très vite, le spectateur se retrouve à revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ?

Ndayé Kouagou investit les espaces d'exposition du Centre culturel Bellegarde avec une création inédite : l'installation vidéo *Here & Elsewhere*.

Prolongeant le travail amorcé avec *The Guru* (Fondation Louis Vuitton, 2023), l'artiste fait revenir son personnage alter ego pour nous entraîner dans une nouvelle aventure. À travers un dialogue étrange et familier, le Narrateur joue avec l'idée d'un universalisme supposé, tout en esquivant délibérément une définition claire du sujet abordé. Cette simulation de questionnement et d'écoute nous invite à une expérience troublante, miroir de notre époque et de nos paradoxes médiatiques et politiques.

À l'écran, le corps de l'artiste et sa voix, doublée. Le ton rappelle les conseils d'une vidéo sur un réseau social, nous guidant sur comment penser, agir ou s'habiller. Cette fois, les injonctions sont clairement absurdes. Le récit brouille les repères et célèbre l'incohérence plutôt que la vérité. Où cela nous mène-t-il ? Très vite, le spectateur est contraint de revenir au point de départ : de quoi parlons-nous vraiment ? En nous confrontant à l'instabilité du langage et à ce qu'il dissimule, Ndayé Kouagou interroge nos discours et leurs non-dits. *Here & Elsewhere*, à la croisée des réflexions intimes et collectives, s'adresse peut-être réellement à chacun-e, ici et ailleurs.

EN LIEN

L'artiste développe également un atelier de création avec l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse (isdaT) et l'exposition présente les travaux des étudiant-es. D'eux d'entre eux proposent une visite commentée de l'exposition, dans le cadre du Weact, le samedi 7 juin à 17h.

Une production du Nouveau Printemps.

En coproduction avec Centre Culturel Bellegarde, mairie de Toulouse

Le film Here & Elsewhere est coproduit avec les galeries gathering London, Nir Altman München et Buro Stedelijk Amsterdam.



3 QUESTIONS À NDAYÉ KOUAGOU

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

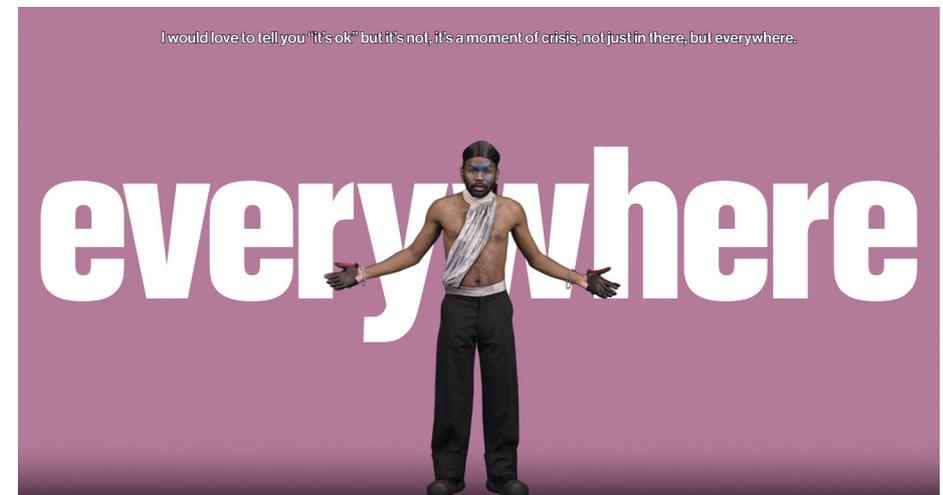
Pour le Nouveau Printemps, j'ai imaginé de la joie et des moments ensemble.

Comment définis-tu l'amour ?

Je ne définis pas l'amour, je le vis.

Que peut réparer l'art ?

Réparer : C'est peut-être une trop grande responsabilité pour des artistes, non ?



Ndayé Kouagou, *Here & elsewhere*, stills, 2024

André Atangana *Uprooting*

À travers des portraits, l'artiste propose de contempler notre différence comme un reflet de notre ressemblance.

Après plusieurs temps de résidence à Toulouse, l'artiste André Atangana présente *Uprooting*, un projet mêlant photographie et vidéo pour explorer le déracinement des masculinités noires. À travers trois portraits, chaque trajectoire incarne une figure de la diaspora : Corey Scott Gilbert, artiste américain à Berlin, Mathis Benestebe, photographe français à Toulouse, et Anicet Kitombo, danseur congolais à Kisangani – André Atangana explore la quête de soi dans l'expérience du déplacement et représente les corps dans leur mouvement.

Uprooting aborde la quête de soi dans des contextes géographiques, sociaux et culturels divers, considérant le déracinement comme un terrain d'expérimentation identitaire. Bien que géographiquement éloignés, les trois protagonistes partagent des réalités liées à leur histoire et à leur parcours. André Atangana cherche à révéler la richesse des trajectoires individuelles tout en explorant leurs convergences dans l'altérité. *Uprooting* propose un regard intime sur les dynamiques des diasporas noires, en soulignant la fluidité des identités et la complexité des liens entre origines et appartenances. Les images constituent un manifeste de fraternité, un plaidoyer pour la douceur dans l'adversité, la démonstration que tout est relié, même dans un monde que certains veulent fragmenter.

Une sélection de photographies est exposée en grand format dans le quartier.

Un film réalisé à Toulouse est projeté au Centre Culturel Bellegarde lors de l'ouverture du Festival du 23 au 25 mai 2025.

Avec la participation des étudiant-e-s de l'Université Toulouse Jean Jaurès inscrit-e-s à l'atelier de pratique artistique animé par André Atangana et organisé par le CIAM-La Fabrique.

En collaboration avec les associations TouWin rugby club et Evidens. Remerciements à Jean-Romain Munvez pour la mise à disposition d'espaces de tournages et aux trois modèles qui ont participé au tournage : Corey Scott Gilbert, danseur professionnel berlinois, Anicet Kitambo, danseur en résidence à la Place de la Danse, et Mathis Benestebe, photographe toulousain.

*Remerciements à l'Université Toulouse Capitole et au Centre Culturel Bellegarde pour l'accueil du projet.
Avec le soutien de Leica France et en collaboration avec Photon.*



EN LIEN

Les photographies d'André Atangana sont également présentées en grand format à l'Université Toulouse Capitole, dans le cloître.

3 QUESTIONS À ANDRÉ ATANGANA

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

Pour cette édition du Nouveau Printemps, j'ai imaginé une installation photo et vidéo qui aura lieu en partie au Centre Culturel Bellegarde et dans le jardin et le cloître de l'Université Toulouse Capitole.

Comment définis-tu l'amour ?

Pour moi l'amour c'est le lien, la bienveillance et la vulnérabilité.

Que peut réparer l'art ?

L'art peut tout réparer car il aide à mettre des mots, des images, et des sons sur des blessures qui ne sont parfois pas possibles d'exprimer ailleurs.



Terangana, Corey Scott Gilbert, Anicet Kitambo et Mathis Benestebe photographies à Toulouse, octobre 2024 © André Atangana

1, rue du Périgord
31300 Toulouse
Mar - sam: 10h à 19h
sauf jeudi: 14h-19h

Week-end d'ouverture: ven 23
10h-22h / sam 24 10h-20h.
Fermeture les dim et jours
fériés (29 mai).

Expo. prolongée → 21 sept.
(du 8 juil. au 30 août: Horaires
d'été mar-sam 10h-16h)
TOILETTES
SOUFFLEURS
D'IMAGES
LES
filâneuses

Salle principale de lecture

Raphaël Barontini

INSTALLATION

« La parole du conteur, c'est le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka et tous les silences. » Patrick Chamoiseau, *Solibo magnifique*, 1991

Au cœur de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine de Toulouse, sous la grande coupole, Raphaël Barontini crée et suspend une œuvre textile monumentale.

Fidèle à ses compositions, l'artiste conçoit une image en patchwork superposant des motifs et des couleurs. Ici, il met en lumière un sujet souvent oublié de l'histoire et des représentations officielles : le conteur créole. Ce personnage a pourtant transmis mille épopées et mythes, préservant ainsi des mémoires ostracisées. L'œuvre, installée au cœur d'une institution dont la collection est riche d'ouvrages datant pour certains du Moyen-Âge, mêle récit historique, fiction et onirisme. Le conteur créole fait lui-même écho à d'autres figures de transmissions orales, du griot africain au troubadour occitan.

Œuvre construite en collage de tissus teints, de pans sérigraphiés et d'impressions textiles digitales, l'installation propose un lien entre les époques, les géographies et les imaginaires. L'artiste aime citer l'écrivain Patrick Chamoiseau : « la parole du conteur, c'est le son de sa gorge, mais aussi sa sueur, les roulades de ses yeux, son ventre, les dessins de ses mains, son odeur, celle de la compagnie, le son du ka (tambour créole de la Guadeloupe) et tous les silences. Il faut y ajouter la nuit autour, la pluie s'il pleut, les vibrations silencieuses du monde. » *Solibo Magnifique*, 1991

Après sa grande installation au Panthéon en 2024, suivant une démarche poétique, généreuse et délicate, Raphaël Barontini affirme de nouveau son audace et sa maîtrise visuelle. En mêlant des inspirations pour interroger nos références, l'artiste nous invite à réfléchir à l'importance de prendre soin des mémoires collectives tout en suscitant l'imagination.

Une production du Nouveau Printemps.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.



EN LIEN

À l'occasion de l'ouverture du Nouveau Printemps, un carnaval s'organise : bannières, danseurs et musiciens défilent dans le quartier Saint-Sernin.

Vendredi 23 mai à 19h, départ de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine.

3 QUESTIONS À RAPHAËL BARONTINI

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

J'imagine une pièce textile monumentale représentant une figure mythique mais oubliée de la Caraïbe, le Conteur Créole.

En parallèle j'imagine une performance collective honorant la mémoire des ancêtres et résistants ayant combattu contre l'esclavage colonial aux Antilles.

Comment définis-tu l'amour ?

Hot chili pepper.

Que peut réparer l'art ?

L'art a une dimension émancipatrice qui porte loin les idées, les gestes, les réflexions, les sensations sur notre monde.

Elle peut re-signifier nos présences, donnez à voir d'autres récits historiques plus complets, d'autres espaces d'affirmations pour toutes les individualités.



Raphaël Barontini *Au balcon du Palais Sans Souci*, 2024 Acrylique, encres, sérigraphie et paillettes sur toile 180 x 300 cm Courtesy de l'artiste et Mariane Ibrahim, Chicago, Paris, Mexico City

Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

Salle d'exposition

Les artistes présents dans cet espace traitent du pouvoir de la photographie dans la construction de la mémoire et des récits, portés par des archives coloniales comme par des portraits réalisés par des particuliers.

C'est à travers les archives photographiques militaires issues du fonds du ministère de la Défense, notamment celles de la guerre d'Algérie, que Roméo Mivekannin interroge le paradoxe vécu par les troupes coloniales engagées par la France. Ces soldats, venus des colonies, étaient envoyés combattre d'autres colonisés, dans une logique impériale qui utilisait leur force mais aussi leur image pour illustrer une supposée unité de l'Empire. Par son geste l'artiste dénonce l'illusion de soldats enjoués, sûrs de leur place, masquant pressions et les violences subies.

Verena Paravel, Alice Diop et Penda Diouf, avec *Est-ce que je peux pleurer avec toi ?* s'intéressent quant à elles à des archives photographiques familiales. Elles démontrent comment des colons, à titre individuel, ont pu utiliser la photographie comme un instrument d'appropriation et de déshumanisation visant à conserver symboliquement la part la plus intime du corps de sujets colonisés comme un souvenir parmi d'autres.

Mais la photographie peut aussi permettre de maintenir un lien avec les personnes aimées qui ne sont plus là. *Mall* signifie en Albanais le manque de quelqu'un ou de quelque chose. Inspirée des autels de mémoire albanais, l'installation éponyme illustre cette nostalgie ; en transformant l'image en icône, elle sacralise l'absence et recrée du lien comme les iconostases des églises orthodoxes relient le fidèle au monde divin. Dans une société où l'on demande « Pourquoi es-tu resté ? » plutôt que « Pourquoi es-tu parti ? », Mariana Kostandini montre comment la photographie devient un moyen de faire famille malgré l'absence.

Hall 2

La série de Laura Henno présente des jeunes Boucheman, groupes de Mahorais et Comoriens, souvent accompagnés de chiens, dans la forêt ou au bord de l'eau. Ces jeunes hommes vivent à Mayotte, une île de l'archipel des Comores annexée par la France en 1843 et devenue département français en 2011, modifiant les mouvements historiques des populations.

Depuis plus de 15 ans, Laura Henno passe plusieurs semaines par an à Mayotte, rencontrant les Boucheman et tissant des liens de confiance. Ses photos, issues de mises en scène collaboratives, permettent à ces protagonistes de se réapproprier leur récit personnel et collectif.

Tapis dans la végétation, en alerte, comme en suspension, l'attitude de ces jeunes renvoie à l'image des personnes esclavisées en fuite : se déplacer, faire corps avec l'environnement pour ne pas être attrapé, ce sont les corps en résistance de ceux qu'on maintient encore dans la cale du monde.

Et puis il y a toujours la présence du chien... Le chien, animal dressé pour chasser les corps des personnes esclavisées noires qui tentaient de fuir leur condition. Le chien de la police aux frontières qui traque ceux qui n'ont pas le droit de se déplacer, d'entrer dans un territoire autre que celui qu'on leur reconnaît. En dressant les chiens à attaquer leurs « ennemis » et à protéger leurs territoires, ces jeunes hommes s'approprient l'instrument de leur traque.

Salle de lecture

The One We Lost est un projet de recherche sur les photographies d'archives qui explorent les absences au sein des tableaux familiaux, résultant de la mort, de la migration, de ruptures ou du passage à l'âge adulte. Ces images, souvent les dernières traces des disparus, deviennent des témoins fragiles de leur existence. Mariana Kostandini pense la mémoire familiale et collective, par la mise en lumière du paradoxe de la présence des absents. À travers un geste créatif personnel et introspectif, l'artiste retouche ses archives de manière enfantine, altérant volontairement les images pour reconstituer son histoire familiale

Dans *Playbak de la pensée kwir*, Brandon Gercara, depuis La Réunion, explore le concept de *kwir*, dérivé de *queer*, qui désigne les identités et sexualités en dehors des normes hétérosexuelles et cisnormatives. Il inscrit son corps et ses revendications dans le paysage géologique de l'île, marqué par des éruptions volcaniques. Le volcan devient une métaphore des luttes sociales et politiques des communautés marginalisées, notamment les personnes queer créoles. Le *playback* consiste à redonner voix à des récits oubliés, déstructurant les normes binaires et explorant des identités fluides. L'artiste relie la visibilité des personnes queer à la géologie de la terre réunionnaise, symbole de résistance et de résilience.

L'exposition collective *Faire Famille* est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

Alice Diop, Penda Diouf et Verena Paravel

Brandon Gercara ; à retrouver également au (07); (09)

Laura Henno

Mariana Kostandini

Roméo Mivekannin ; à retrouver également présent au (01); (06); (09); (10)



4 CHAPELLE DES CARMÉLITES

1, rue du Périgord
31300 Toulouse

Mer-dim 10h-19h

Week-end d'ouverture: ven

23 mai 10h-22h / sam 24 mai
10h-20h.

Petit Voyage: Petite restaura-
tion et guinguette dans

les jardins, mer-dim. midi
et jeu-sam. soir.



Intérieur de la Chapelle

Josèfa Ntjam et Tarek Lakhrissi

INSTALLATION

« On imagine une pièce commune. Une pièce qui traduit notre lien, notre génération, notre rapport à l'art, et notre désir de recueillement. »

Tarek Lakhrissi et Josèfa Ntjam font œuvre commune et investissent ensemble la Chapelle des Carmélites. Partant du lieu et de son histoire, le duo d'artistes compose un espace de communion dans la perspective de leurs recherches respectives et communes: rendre visibles les êtres mal représenté-es et réparer les failles de nos mémoires collectives. C'est un dispositif, avec des images réelles et des images poétiques, qui rend hommage aux mort-es comme aux vivant-es. La proposition est un aboutissement autant qu'un début. Les lexiques des deux artistes se rencontrent, leurs visions s'imbriquent et résonnent dans cet espace sacré et ambivalent. Les représentations que nous offrent les peintures classiques sont ainsi célébrées autant qu'elles sont interrogées.

Josèfa Ntjam développe une démarche artistique mêlant mythologies, histoires décoloniales et influences issues de la science-fiction ou des mondes numériques. L'artiste puise dans la politique, l'art, la philosophie, les cosmologies ancestrales et la musique pour superposer des récits mythologiques à des images et archives de l'histoire coloniale en intégrant des modèles 3D de créatures marines ou de statues de collections occidentales, à des photographies de figures des luttes pour l'indépendance. Ses travaux créent des associations qui tissent une vision où les mémoires dialoguent avec une esthétique futuriste.

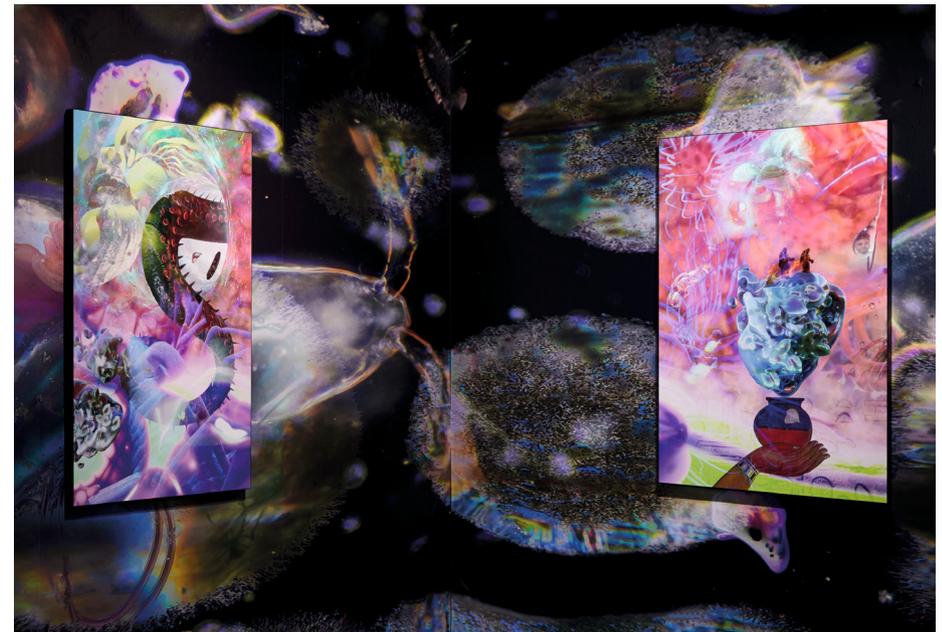
Tarek Lakhrissi est artiste, poète, performeur et cinéaste. Il crée des œuvres comme des images ou des sculptures pour dire le désir, l'amour et la nécessité d'inclure les figures et sujets écartés jusqu'alors. D'un livre pour enfants à des sculptures énigmatiques, il explore la culture et l'art, croisant les médiums et jouant des hiérarchies. La publicité, les mythes, le cinéma sont autant de références que la musique pop ou les grand-es poètes-ses. Apparaît alors avec délicatesse un imaginaire émancipateur.

Josèfa Ntjam et Tarek Lakhrissi nous invitent à réfléchir à nos héritages dans un monde en perpétuelle transformation, tout en nous invitant à nous laisser guider par la magie des formes, des couleurs et des mots.

Avec le soutien des Monuments de Toulouse, mairie de Toulouse.



Tarek Lakhrissi, *Bliss* (2024), solo show at Migros Museum, Zurich (CH), curated by Michael Birchal. Studio Stucky. Collection of Migros Museum © Stefan Altenburg



Josèfa Ntjam, *Limestone Memories, Un maquis sous les étoiles*, London, 2023 © Jack Elliot Edwards

Soufiane Ababri

INSTALLATION

L'artiste explore les collections du Musée et rencontre des bustes isolés. Il imagine les relier.

En dialogue avec les collections du Musée d'archéologie de la Ville de Toulouse, Soufiane Ababri conçoit une sculpture banc. L'œuvre évoque les statues antiques de cet ensemble exceptionnel que l'on peut découvrir au premier étage du Musée et qui provient de la plus importante villa connue en Gaule, celle de Chiragan, découverte au XIX^e siècle à une soixantaine de kilomètres de Toulouse.

Habitué du travail en intérieur (série des *Bedworks* : dans son lit, allongé, l'artiste dessine) Soufiane Ababri plonge dans les collections en ligne du Musée. Il y rencontre de nombreux bustes isolés et imagine en relier deux. Avec la collaboration d'un designer (Frédéric Imbert), il donne forme à une union charnelle entre deux corps et deux époques. L'œuvre constitue une assise accueillante, pour se retrouver. Elle est aussi un point d'observation de l'environnement, des présences et des absences, ainsi « qu'un motif dans le tapis » : jouant avec le jeu de ce qui est caché et de ce qui est révélé. La sculpture nous invite à réfléchir aux mythes de l'âme sœur, autant qu'à l'idée d'une amitié radicale entre deux êtres, unis par l'amour.

« Or quand le corps eut été ainsi divisé, chacun, regrettant sa moitié, allait à elle ; et, s'embrassant et s'enlaçant les uns les autres avec le désir de se fondre ensemble, les hommes mouraient de faim et d'inaction, parce qu'ils ne voulaient rien faire les uns sans les autres ; et quand une moitié était morte et que l'autre survivait, celle-ci en cherchait une autre et s'enlaçait à elle (...). » *Le Banquet*, Platon

Production Le Nouveau Printemps Toulouse.

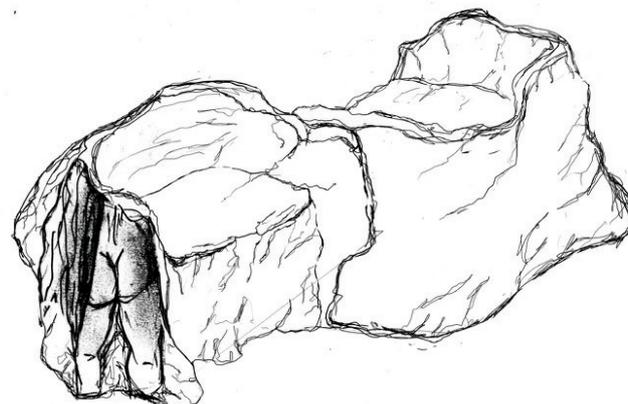
Collaboration artistique et technique Frédéric Imbert. Impressions 3D et moules Jean-Michel Labarre.

Avec le soutien du Musée Saint-Raymond et la Direction des musées de la Ville de Toulouse.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.



Form II



56, rue du Taur
31300 Toulouse
Mer - ven : 12h-18h
Sam : 10h-19h

Week-end d'ouverture: ven
23 mai 14h-22h / sam 24 mai
10h- 20h

Fermeture les dimanches
et jours fériés (29 mai).



Tour Maurand

H-Alix Sanyas *Je veux yn présidol*

INSTALLATION VIDÉO ET GRAPHIQUE

« En transformant par la graphie le langage, iels donnent aux personnes qui ne se retrouvent pas dans la graphie actuelle, la possibilité d'être visibles et lisibles. »

1992. États-Unis d'Amérique. George H. W. Bush et Bill Clinton sont candidats aux élections présidentielles, ainsi que Eileen Myles. Candidate s'identifiant à l'époque comme femme, prolétaire ouvertement lesbienne, Eileen Myles souhaite dénoncer le manque flagrant de diversité dans le paysage politique. L'enjeu inspire un poème de Zœ Leonard, artiste photographe. Le poème *I want a president*, exprime le désir d'un-e président-e qui reflète la diversité des existences et les luttes des personnes marginalisées.

Près de 40 ans après sa publication, le poème conserve toute sa pertinence, notamment sur les droits des personnes LGBTQIA+, l'accès aux soins de santé et les injustices sociales. H-Alix Sanyas l'actualise et en tire plusieurs travaux qu'elle crée et expose à l'occasion du Nouveau Printemps. En premier lieu, une installation vidéo : *JE VEUX YN PRÉSIDOL*, dispositif choral joué par des membres de Bye Bye Binary.

Tandis que l'utilisation du point médian provoque des débats au sein du gouvernement et de l'Académie française, la collective de typo-graphistes Bye Bye Binary fabrique de nouveaux caractères pour représenter les personnes ne s'identifiant pas aux deux seuls genres reconnus. Le film se tourne au-delà des débats et se concentre sur la reconnaissance des expériences vécues des personnes et des corps trans, queer et non-binaires. En transformant par la graphie le langage, iels donnent aux personnes qui ne se retrouvent pas dans la graphie actuelle, la possibilité de se dire et d'être lues.

JE VEUX YN PRÉSIDOL est une étape de travail qui s'inscrit dans un projet documentaire de création *BYE BYE BINARY & LA DRAMMAIRE FRANÇAISE*.

Une production du Nouveau Printemps.

Projet soutenu par La Direction de la Culture du Patrimoine du Sport et des Loisirs du Département de la Seine-Saint-Denis en partenariat avec La Station Gare des Mines & Le 6b, projet sélectionné et soutenu par la commission mécénat de la Fondation des Artistes, projet sélectionné par la commission post-production de DOC!



EN LIEN

Une suite à cette installation est présentée dans le hall de l'Université Toulouse Capitole.

3 QUESTIONS À H-ALIX SANYAS

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

JE VEUX YN PRÉSIDOL s'inspire librement du poème de Zœ Leonard *I want a president*, écrit en 1992 pour soutenir Eileen Myles alors candidat-e aux présidentielles États-Uniennes. Ce texte devenu viral re-traduit en Acadam* par la collective Bye Bye Binary à partir de sa version française, a également été augmenté de nouvelles revendications par BBB pour le film que je réalise.

Pour cette édition du Nouveau Printemps, cette séquence est présentée sous la forme d'une installation vidéo à l'ENSAV spécialement conçue pour le festival. Elle fait entendre le texte de façon chorale, porté par des corps traversés chacun singulièrement par les violences et les attentes qu'il soulève.

*L'Acadam de BBB propose des formes de suffixes qui permettent de marquer un genre neutre (président, présidente > présidol).

Comment définis-tu l'amour ?

« C'est pas la même ambiance quand on ne croit pas que c'est *Real Love*, je dis en prononçant les majuscules. » (extrait de *Œuvres (Dans ma chambre – Je sors ce soir – Plus fort que moi)* de Guillaume Dustan, édition P.O.L.)

Que peut réparer l'art ?

« Nous n'avons jamais à rougir des sentiments des larmes car les sentiments sont la pluie sur la poussière aveuglante de la terre : nos cœurs durs et égoïstes. Je me sens mieux après avoir pleuré : plus consciente de qui je suis, plus ouverte. J'ai grand besoin d'ami-es. Ainsi s'achève le premier segment de ma vie. Je suis une personne de GRANDES ESPÉRANCES. » (*Grandes espérances* de Kathy Acker, Éditions Laurence Viallet)



JE VEUX YN PRÉSIDOL, photogramme © Victor Zébo & H-Alix Sanyas, 2024, Félix Kazi-Tani de la collective Bye Bye Binary

6 CHAPELLE DES CORDELIERS

13, rue des Lois
31300 Toulouse
Mer - ven : 12h-18h
Sam - dim : 10h-19h

Week-end d'ouverture : ven
23 mai 14h-22h/ sam 24 mai
10h-20h.



Kiddy Smile *A HOUSE SHOULD BE A HOME*

« *A HOUSE SHOULD BE a home* énonce l'idée de la house - et par extension de la scène ballroom - comme d'un espace immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié ».

Quel regard poser sur les sien-nes pour se raconter au monde ? Extension de son engagement au sein de la scène ballroom, Kiddy Smile transpose son expérience au sein d'un projet intime et introspectif qui explore les liens internes et les dynamiques de sa communauté.

Créé en résistance à l'exclusion d'une société normative, brimante, raciste et LGBTphobe, l'espace de la scène ballroom est un microcosme régi par ses propres codes. Au croisement d'un moment festif, de représentation scénique, de création et de compétition, la temporalité du ball cristallise les vies partagées des *houses* qui s'affrontent et se côtoient. *A HOUSE SHOULD BE A HOME* énonce l'idée de la house — et par extension de la scène ballroom — comme un espace immatériel où se réfugier dans l'amour et l'amitié d'une famille choisie, à l'abri du monde extérieur.

C'est au moyen de différents médiums que Kiddy Smile interroge avec tendresse les relations interpersonnelles et familiales des personnes qui l'entourent, ainsi que leur rapport à la société. Il met en lumière le contraste entre leurs existences individuelles et leurs existences collectives, tout en soulignant la dichotomie entre leur besoin d'apparaître et d'exister au sein d'un univers où la visibilité est à la fois une nécessité et un combat quotidien.

Role model, amis, kids, adversaires, mothers and fathers : les œuvres nous racontent les rôles, les vécus et les relations multiples d'individus dont les destins brillent — non de leur atypicité, mais par leurs cœurs robustes et leurs âmes inventives. En filigrane, se dessine le portrait pudique de leur auteur, distillé en chacun-e d'eux.

Dans le cadre de cette exposition, le film *Mother*, co-réalisé par Kiddy Smile et Anne Cutaia, sera présenté pour la première fois. Ce projet retrace notamment l'histoire de Nikki Gorgeous Gucci, pionnière de la Ballroom française.

Une production Le Nouveau Printemps.

Le film Mother de Kiddy Smile et Anne Cutaia a reçu le soutien du ministère de la Culture / Direction générale de la création artistique.

Une exposition pensée avec Mathilda Portoghese, commissaire indépendante.

Merci à l'indivision Belin et au groupe Belin Promotion pour son accueil dans la Chapelle des Cordeliers et à The Social Hub Toulouse pour son soutien.

EN LIEN

Une performance de Nikki Gucci est proposée à plusieurs reprises pendant le week-end d'ouverture : vendredi 23 mai à 17h45 et 18h30 et samedi 24 mai à 14h et 17h45.



House of Gorgeous Gucci © Frederic Aranda

Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT : YANDÉ DIOUF

La Pietà est un symbole de la souffrance humaine, du sacrifice, de l'amour maternel et de la compassion divine. Elle incite à la méditation sur la douleur du Christ et la résilience de la Vierge. Roméo Mivekannin réinterprète la Pietà en y intégrant sa propre identité, celle d'un homme noir. Par les substances dont il imprègne la toile, il introduit également des rituels de la culture vaudou, religion originaire d'Afrique de l'Ouest qu'on retrouve dans les Caraïbes et dans toute l'Amérique apportée par les personnes esclavisées lors de la traite négrière.

L'artiste se saisit de cette icône religieuse pour aborder des enjeux contemporains et, transforme l'œuvre en une méditation sur les réalités sociales actuelles. Roméo Mivekannin redonne ainsi une voix aux figures historiquement marginalisées dans l'art classique.

L'exposition collective Faire Famille est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Université Toulouse Capitole (7), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

Roméo Mivekannin à retrouver également au (01); (03); (09); (10)



Roméo Mivekannin, *Pietà*, after Bouguereau (1876), 2023

Bâtiment Arsenal
2, rue du Doyen Gabriel Marty
31000 Toulouse
Lun-ven: 12h-18h

sam: 10h-19h
Week-end d'ouverture: ven
23 mai 10h-22h / sam 24 mai
10h- 20h.

Fermeture les dim, week-end
29 mai - 1^{er} juin et 9 juin



Grand Hall

Randa Maroufi

Les Intruses #4

PHOTOGRAPHIES

« D'une certaine manière, c'est à l'élaboration d'un nouveau récit, ouvert et inclusif, que je convie les habitant-es de Toulouse dans cette aventure collective. »

Randa Maroufi propose un quatrième volet à sa série *Les Intruses*, débutée en 2018, et prolonge ses mises en scène de présences « encore mal envisagées dans certains lieux cruciaux ».

Habitée des plans séquences, composant des photographies comme des scènes de cinéma ou réalisant des films comme une photographie en mouvement, à Toulouse, Randa Maroufi imagine des scènes de pouvoir — ou de contre pouvoir ? Dans des lieux de prérogatives — judiciaire, symbolique, de savoir — tels que le Palais de justice ou la salle Maurice Hauriou (salle historique des doyens) de l'Université Toulouse Capitole, l'artiste invite et réunit, autour de grandes tables, des femmes — dans toutes leurs diversités — à siéger, à prendre place.

Ainsi saisies au cœur de la mise en scène inclusive et percutante que leur propose l'artiste, ces êtres nous rappellent nos difficultés à envisager une autre répartition des rôles. Pour Randa Maroufi, il s'agit d'occuper symboliquement des espaces de prise de décisions et d'imaginer de nouvelles possibilités à travers la fiction. À rebours de toute simplification, l'artiste nous interroge: comment imaginer une société où le progrès transformerait la valeur sociale et engendrerait de l'égalité ?

Une production du Nouveau Printemps.

Ce projet bénéficie du concours du ministère de la Culture, dans le cadre de son programme de soutien à la commande artistique.

En partenariat avec la Cour d'Appel de Toulouse et l'Université Toulouse Capitole.

Avec la participation des étudiantes du Master Administration et Communication des Actions Culturelles de l'Université Toulouse Capitole (professeure référente Martine Regourd) et le soutien sans faille de Gilbert Cousteaux.

Merci à l'ensemble des figurantes ayant participé au projet.

Merci à Photon pour sa collaboration.



Carrosserie, Lycée pro, de la série *Les Intruses*, 2022. Œuvre co-produite par la Maison populaire dans le cadre de la commande photographique du Département du 93 © Randa Maroufi

EN LIEN

Le Nouveau Printemps s'associe au Musée Frac Occitanie Les Abattoirs pour une projection de plusieurs films de Randa Maroufi lors du Jeudi des Abattoirs du 19 juin à 18H30.

(Projection de LA GRANDE SAFAE, 2014 ; LE PARK, 2015 ; STAND-BY OFFICE, 2017 ; BARBÈS, 2019 et BAB SEBTA, 2019).

3 QUESTIONS À RANDA MAROUFI

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

Mon lien à une ville ne se limite pas à son urbanisation. Je suis passionnée par la grammaire de l'invisible : cette architecture incorporelle forgée par les corps et les parcours de celles et ceux qui l'habitent. Au-delà du paysage, je pense à une ville où corpus, bornes et figures sont en voie d'être redéfinis, où l'art vient rompre les imaginaires figés et interroger la répartition du pouvoir.

Dans le prolongement de ma série intitulée *Les Intruses*, mon intervention consiste à mettre en scène des présences encore mal envisagées dans certains lieux cruciaux. Plus seulement dans des cafés traditionnellement masculins, comme je l'ai déjà fait auparavant, j'investis cette fois-ci des espaces où se fabrique le pouvoir politique. La proposition artistique met en scène des femmes, blanches et racisées, cis et trans, dans des postures de décision, déplaçant ainsi les hiérarchies et les imaginaires dominants.

Comment définis-tu l'amour ?

L'amour est un acte de partage, une hospitalité inconditionnelle, et en cela il ressemble aux différentes formes de la création. Aimer, c'est instaurer un commun sensible, l'espace d'un tissage de rapports lucides et de formes sincères.

Hélas, tout a été pris dans une nouvelle logique du marché. Mais l'amour, comme l'art, se doit d'assurer sa valeur, sa fonction réparatrice...

Que peut réparer l'art ?

Cette interrogation résonne avec la question précédente. En effet, elle traduit quelque part l'idée d'un certain rôle « pharmaceutique » de l'art : panser une blessure, soigner le mal. Mais nous pourrions aussi le penser ainsi : à quoi sert l'art ?

L'art est une petite fenêtre ouverte sur la création libre, loin du rationalisme néfaste et oppressant. Il ne se contente pas de refléter le monde ; il le questionne, il le déstabilise, et réinvente d'autres possibles. Il interroge les territoires, réels et imaginaires, les détermine et les redessine. Il révèle ce que chaque espace-temps impose aux corps et imagine comment d'autres manières d'habiter le monde seraient possibles.

Mais si l'art peut être un remède, il peut aussi être un poison. Il peut éclairer comme il peut aveugler, libérer comme il peut aliéner. C'est ici le moment où se révèle la responsabilité de l'artiste. Pour moi, l'art qui s'abstrait des luttes de son temps pour s'inventer des chimères, défendant une esthétique sans enjeu, ne répare rien et ne sert pas à grand-chose... parce que, dans le monde chaotique dans lequel nous sommes, l'artiste n'est pas un.e simple témoin observant l'impuissance des êtres et des choses. Son rôle appelle à protester, à agiter et à faire voler en éclats les imaginaires collectifs et les consciences populaires.

H-Alix Sanyas

Sensible aux démarches de transmission, H-Alix a souhaité produire le texte de Zoé Leonard et le distribuer dans le cadre d'un atelier organisé avec les étudiant-es de l'isdaT et l'imprimeuse Chloé Tournoux et son duplicopieur Riso. Le résultat de ce workshop est visible dans le grand hall de l'Université Toulouse Capitole et les fanzines seront disponibles en vente à l'accueil du festival et dans le cadre du Salon des éditions d'art en Occitanie. *Retrouvez également à l'ENSAV l'installation vidéo de H-Alix, JE VEUX YN PRÉSIDIOL, pages 34 et 35.*

Une production Le Nouveau Printemps.

Avec la participation des étudiant-e-s de l'isdaT option design graphique.

André Atangana

André Atangana expose une sélection de photographies issues de son projet *Uprooting*, dont une première partie est à voir au Centre Culturel Bellegarde. À travers ces photographies, l'artiste explore le déracinement des masculinités noires, la quête de soi dans l'expérience du déplacement et représente les corps dans leur mouvement. *Retrouvez également au Centre Culturel Bellegarde des images et le film d'André Atangana pendant le week-end d'ouverture — plus d'informations pages 24 et 25.*

Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT: YANDÉ DIOUF

Salon d'écoute musical

Ici, nous avons voulu partager les musiques et les livres qui ont nourri nos réflexions sur les liens : ceux qui se tissent dans le partage de la fête, des luttes des amitiés dans un mouvement collectif. Tout ce qui fait que, parfois, on fait famille — pour un temps ou pour toujours. Ces lectures et ces musiques sont à la fois refuges et révélations, elles interrogent ce qui nous relie, nous rassemble, nous soutient. Une bibliothèque vivante des liens possibles.

Merci à 2b design pour le prêt de mobilier.

Brandon Gercara

Brandon Gercara se définit comme un.e artiste militant.e et chercheur.euse, cherchant à créer des espaces de recherche incarnés. Dans son travail, une grande table recouverte de papier blanc, comme celles utilisées lors des fêtes familiales à La Réunion, devient un lieu d'échange et de réflexion. L'artiste trace ainsi les géographies du concept de "kwir", explorant ce que cela signifie à travers des textes et des photos. La table, dispositif évolutif, accompagne le parcours de l'artiste et sa réflexion sur une pensée kwir en constante mutation.

Il questionne la vision uniforme de la communauté queer, souvent réduite aux grandes métropoles. À La Réunion, le kwir est spécifique : une île marquée par l'héritage de l'esclavage et du colonisateur, un métissage unique où les questions de genre et de sexualité se vivent différemment. L'artiste soulève les tensions créées par les normes imposées et la pression de la virilité, liées à l'histoire de domination.

La table, conçue par Brandon Gercara, est le point d'accueil du Festival. Elle accueille une performance, le vendredi 23 mai à 18h30.



[Petit Hall](#)

Brandon Gercara Majik Kwir

Le projet *Majik Kwir* raconte l'histoire anachronique de sept héroïnes LGBTQIA+ de La Réunion. De la période coloniale à un futur possible, iels ont pour mission de protéger leur île des systèmes de domination. Divisée en cinq fictions, cette histoire

explore les identités complexes de sept protagonistes incarnant la lutte kwir. Le terme « kwir » est la traduction réunionnaise du mot anglais queer, il désigne la communauté LGBTQIA+ réunionnaise refusant toute forme de catégorisations amenant à des stratifications, dominations et discriminations. Chaque personnage invite à découvrir ses méthodes de résistance face à la binarité, au patriarcat, au capitalisme, au colonialisme, aux normativités, en leur préférant le soin du vivant, la magie, le collectif, la spiritualité, l'hybridation.

Au-delà d'un regard sur les possibles alliances entre les luttes, Majik Kwir propose de raconter des récits inexistantes et de combler un vide de l'histoire kwir par la fiction, afin de repeupler des imaginaires collectifs traumatisés. Le projet s'attache à fabriquer des récits d'émancipations pour qu'ils deviennent des outils pour toustes.

Les photographies de Brandon Gercera et Ugo Woatzi, exposées dans le petit hall de l'Université sont issues du projet *Majik Kwir*, recueil de textes, photographies et illustrations publié aux éditions Frac Réunion en avril 2024.

En partenariat avec l'Espace Culturel de l'Université Toulouse Capitole.

Merci à Photon pour sa collaboration.

L'exposition dans le Petit Hall est prolongée jusqu'à déc. 2025.

L'exposition collective Faire Famille est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Inessential Space artist run space (9) et Lieu-Commun artist run space (10).

Brandon Gercera à retrouver également au (03) ; (09)



Brandon Gercera



Brandon Gercera, Périanayagom-Mary, série Majik Kwir, 2021 © Brandon Gercera, Ugo Woatzi

8 QUARTIER ARNAUD-BERNARD

Découvrez le projet sur la place Arnaud Bernard et les rues alentours, comme la rue de la Verge d'or,

la Rue Saint-Charles, ou encore la Rue d'Embarthe. QR Code du parcours à scanner, à retrouver

sur le site internet du Nouveau Printemps.



Meryem-Bahia Arfaoui

ŒUVRE SONORE

« Aujourd'hui, je continue de traverser ce quartier. Pour voir les proches, pour traîner. Pour taguer la rue Gramat et continuer de faire qu'Arnaud Bernard ne change pas tout à fait. »

Meryem-Bahia Arfaoui réalise un documentaire sonore qui tente de consigner une mémoire populaire du quartier Arnaud Bernard.

« J'ai grandi avec le quartier Arnaud Bernard. À l'époque où le marché se tenait sur la place Saint-Sernin, je m'y rendais tous les dimanches avec ma mère. J'y croisais mes oncles qui y travaillaient, mais aussi « les gens du marché », ceux qu'on ne voit qu'une fois par semaine et qui, d'une certaine manière, font partie de notre quotidienneté... ».

L'artiste explore ses propres souvenirs et ceux d'autres personnes du quartier, qui le traverse et / ou y vivent. Un quartier en plein changement. Il nous offre un récit choral et compose une histoire sensible du quartier : « j'y vois de nouveaux arbres plantés, mais je n'y sens plus la même vie. Les commerces sont fermés les uns après les autres. Les nouveaux qui arrivent, je ne les connais pas. »

Habitué à travailler avec l'image et le son, à partir des archives et pour agir sur les représentations présentes, Meryem-Bahia Arfaoui sculpte la matière temps et les attachements intimes pour nous offrir un récit collectif. Pour le Nouveau Printemps, l'artiste expérimente un mode de partage qui tente une réponse à la question : « Comment faire exister le son, les souvenirs et les histoires oubliées dans l'espace ? »

*Une production Le Nouveau Printemps.
Avec le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts.*

EN LIEN

Des élèves UPEAA (Unité Pédagogique pour Elèves Allophones Arrivants) de l'école élémentaire publique Nord participent à la pièce sonore de l'artiste autour des questions de langage. Les élèves de terminale en spécialité Arts Plastiques du Lycée Saint-Sernin travaillent également à une production plastique en lien avec le projet de Meryem-Bahia Arfaoui.



3 QUESTIONS À MERYEM-BAHIA ARFAOUI

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

Dans l'absolu ? Qu'on continue d'en faire une terre de résistance et de lutte dans la droite lignée de son histoire antifasciste. Qu'on fasse en sorte qu'elle continue d'être comme une ville-place à l'échelle de la France et du monde, où des gentes venues de partout puissent s'y rencontrer, s'y retrouver, continuer d'imaginer un meilleur sort au monde qu'on a en partage, et de fabriquer les outils qui nous permettent de le transformer. La création sonore que je propose est une petite tentative de participation à cet élan.

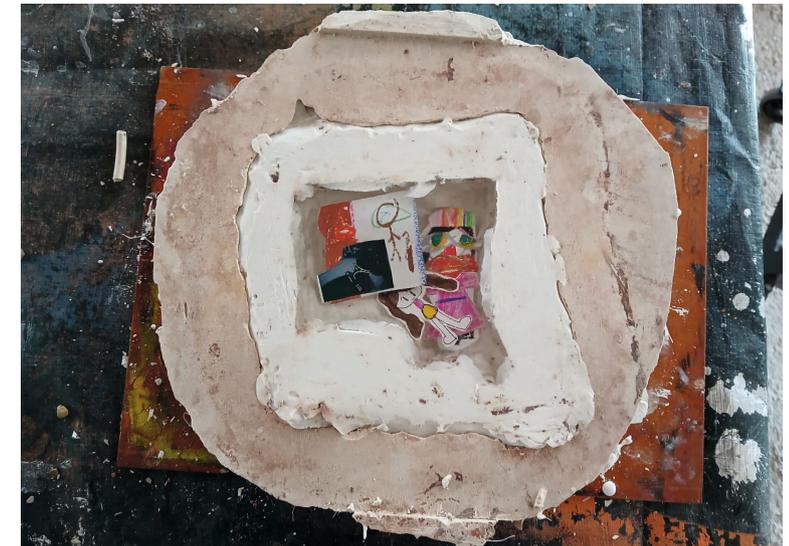
Comment définis-tu l'amour ?

Comme un mot qui doit en permanence être défini et redéfini collectivement. Et un peu comme le dessin n°1 du petit prince qu'il ne faut surtout pas laisser aux « grandes personnes ».

Que peut réparer l'art ?

Je l'imagine un peu plus comme du sel sur une plaie. Il peut, je crois, défaire nos anesthésies, nos accoutumances, nos nécroses sociales, tout ce qui s'ankylose quand on a fini par s'habituer, même sans le vouloir, même sans s'en rendre compte, à tout ce qu'il y a de plus médiocre autour de nous et en nous : les gens qu'on ne prend plus la peine de regarder, les quartiers démolis qu'on n'a pas le bon sens d'honorer, les mort-es qu'on finit par considérer plus comme des locataires de cimetières que comme des humains hors le visible qui continuent d'accompagner nos métamorphoses, etc.

Donc, je crois que l'art nous permet d'abord de naviguer dans nos impuretés, de nous mettre à vif, et à partir de l'inconfort qu'il crée, même à la plus petite échelle, d'embrasser nos hontes, de les collectiviser et de poursuivre nos déconstructions et la transformation du monde.



Pièce de résine moulée dans un trou de mur du Quartier Arnaud Bernard

9 INESSENTIAL SPACE, ARTIST RUN SPACE

3, place de la Daurade
31000 Toulouse
Mer - ven 12h-18h
Sam - dim: 10h-19h

Week-end d'ouverture: ven
23 mai 14h-22h / sam 24 mai
10h-20h



Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT: YANDÉ DIOUF

Les œuvres rassemblées ici interrogent la fiction : tantôt outil de domination, tantôt espace d'affirmation pour les personnes marginalisées.

Malala Andrialavidrazana revisite les cartes coloniales dans *Figures 1889, Planisferio*, par un assemblage de photographies, collages, textes et dessins. Elle dévoile les codes visuels de l'exotisme eurocentré et les représentations stéréotypées utilisées comme instruments de pouvoir. Par le montage et le décalage, elle fait émerger une critique des imaginaires dominants.

Ces fictions coloniales ont joué un rôle jusque dans l'industrie du tourisme, comme le dénonce Brandon Gercara qui cible l'importation de l'hibiscus à la Réunion. Symbole d'amour, de pureté, de féminité, l'hibiscus a été imposé par la Métropole sur les tenues des femmes pour créer une fiction touristique coloniale. L'artiste replie les fleurs puis les saupoudre de sucre de canne mettant au jour la continuité de l'exploitation capitaliste des corps, dont l'hibiscus devient la métaphore, depuis l'esclavage jusqu'au développement du tourisme.

La fiction peut aussi devenir un outil d'émancipation comme dans le détournement par Roméo Mivekannin d'une œuvre de Théodore Chasseriau dans laquelle il insère son visage. Ici, le corps noir à la fois homme et femme trouble la représentation des genres dans l'art. Il entre en résonance avec *Destin Vogoya*, de Brandon Gercara qui fait converger les luttes en mixant Maloya et house. *Collier-Cicatrice* de Jean-Michel Othoniel rend pour sa part hommage à Felix Gonzalez-Torres, artiste homosexuel, cubano-américain, mort du SIDA en 1996, qui a placé les enjeux d'identité et de genre au cœur de sa pratique. Marie-Claire Messouma Malambien travaille elle aussi les liens entre les êtres masculins et féminins qu'elle relie le cosmos, l'eau, l'air, la faune, la flore... en imaginant ces nouvelles cartographies qui rassemblent ces différents éléments dans un tout interdépendant, l'artiste inclut toutes les marges.

Ces artistes réinventent ainsi des géographies affectives et politiques, où les marges deviennent des centres de création et de résistance.

L'exposition collective *Faire Famille* est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7) et Lieu-Commun artist run space (10).

Malala Andrialavidrazana
Brandon Gercara ; à retrouver également au (03); (07)
Marie-Claire Messouma Manlanbien ; à retrouver également au (01); (10)
Roméo Mivekannin ; également présent au (01); (03); (06); (10)
Jean-Michel Othoniel

Merci à Damien Aspe pour son accueil.



Roméo Mivekannin, *The Two Sisters*, after Théodore Chasseriau, 2003

25, rue d'Armagnac
31500 Toulouse

Mer-sam 14h-18h (Pour les
groupes possibilité en dehors
de ces horaires).

Week-end d'ouverture : ven
23 10h-20h, sam 24 10h- 20h
et dim 25 14h-18h
Fermeture les autres dim
et jours fériés (29 mai).

Vernissage le jeu 22 mai à 19h
Expo. prolongée → 28 juin



Famille de chœurs

De convergences en dissonances, de secrets enfouis en révélations : les familles nous renforcent ou nous trahissent. Famille nucléaire, famille culturelle, grandes ou petites, elles sont subies ou choisies, mais elles constituent nos relations et nos êtres.

Pour Le Nouveau Printemps par Kiddy Smile, nous articulons différentes invitations et rassemblons les travaux d'une quinzaine d'artistes à Lieu Commun : une nouvelle production de Jérémie Danon, l'exposition collective Faire Famille, et 10 artistes récemment diplômé-es de l'isdaT. Avec elles et eux, nous traversons les peines et les joies, parfois vertigineuses, que les relations familiales, les rôles attendus ou les sombres passifs procurent.

Les trajectoires se regardent et se mêlent. D'échos en vis-à-vis, se disent les malentendus, les grandes douleurs ou les réconforts. Les pratiques s'entrechoquent et les récits émergent. Un dialogue s'enclenche et à la manière d'un chœur antique, les œuvres décrivent nos états, autant qu'elles les mettent en scène ou cherchent à les modifier. Chaque proposition est une voix, qui se dit et dit son besoin d'une société habitable par toutes et tous, pour « ensemble, faire un monde humain », Léonora Miano, Politique de l'amour, préface à *La Croix de la rédemption*, James Baldwin, 2024.

Enthéorie Jérémie Danon

« Est-ce que j'ai seulement le droit de me prétendre héros, moi qui n'ai pas souffert ?
Peut-être n'a-t-on plus besoin de héros !? Peut-être n'a-t-on jamais eu besoin de moi !? »

Jérémie Danon réalise un film comme un conte contemporain et le présente sous forme d'installation, accompagné d'objets : des reliques de l'aventure.

Sans méchants ni gentils, sans victoire ni défaite, *Enthéorie* est un film qui ne s'ancre dans aucune réalité spatio-temporelle, si ce n'est celle plus forte et sempiternelle du déterminisme. C'est l'histoire d'un certain nombre de personnages qui tentent de remplir leurs rôles et de suivre les voies qui leur ont été indiquées. Le héros, accompagné de son adjutant, un écuyer à tête de cheval, traverse d'hostiles contrées pour rejoindre la princesse qu'il pense devoir délivrer. Cette quête nous mène jusqu'au palais, où la princesse attend impatiemment de pouvoir échapper à son propre sort.

Par le registre du merveilleux, le film *Enthéorie* aborde la question du libre arbitre

et des rôles qui nous sont attribués, de par notre genre, notre classe sociale, notre orientation sexuelle ou encore notre couleur de peau. Jérémie Danon y démontre de nouveau ses talents de peintre et de cinéaste, langages avec lesquels l'artiste partage ses impressions sur le monde comme il va, avec le documentaire et la fiction, outils d'observation du réel et l'imagination, la narration classique et les technologies hyper actuelles, cherchant sans cesse à dépasser les divisions dominantes.

Une production Le Nouveau Printemps.

En coproduction avec le Fresnoy, studio national des arts contemporains de Tourcoing et avec la collaboration du FRAC Haut de France.

EN LIEN

Jérémie Danon est invité à parler de son travail lors d'une conférence à l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse le mercredi 21 mai à 18H (en amphi B).

L'entrée est sur inscription sur le site de l'école www.isdat.fr



3 QUESTIONS À JÉRÉMIE DANON

Qu'imagines-tu à Toulouse ?

À Toulouse, j'ai imaginé présenter l'histoire *Enthéorie*, déplié sur un écran qui serait adapté à cette histoire : nuageux, aux formes organiques qui sortent des formats rectangulaires des faces des appareils photos et des caméras de cinéma.

J'espère pouvoir créer une famille autour de cette histoire d'*Enthéorie* : montrer des éléments qui sont importants à cette famille et à cette histoire.

Comment définis-tu l'amour ?

J'ai tendance à beaucoup confondre l'amour et l'admiration car j'admire beaucoup de personnes qui sont autour de moi. J'ai beaucoup de chance de travailler avec des gens que j'admire et que j'aime profondément. Mais à partir du moment où on le définit, c'est un peu perdu. Je peux vous parler de l'amour que j'ai pour chacune des personnes qui font partie de ce projet, mais la réponse sera différente pour chaque personne.

J'ai un amour multiple et un amour fort. Autant d'amour différent que de personnes qui sont dans mon entourage et j'aime profondément les personnes qui sont dans mon entourage et je suis ravi d'en accueillir plus lorsque l'occasion se présente.

L'amour me mène à faire des projets avec des gens que j'aime.

Que peut réparer l'art ?

Rien. L'art ne peut rien réparer, l'art n'aide pas, en tout cas pas moi.

Tout ce que je fais dans mon travail me rend heureux mais ça ne me répare pas. Quand je vais mal, je ne me dis pas « Je vais être réparé en faisant un projet ». En tant que spectateur, je suis influencé par les musiques que j'écoute, les films que je vois, mais ça ne me répare pas. On ne sauve personne avec un film, un livre. Moi en tout cas, je ne prétends pas faire ça. Ce n'est pas une réparation, c'est un essai. Je ne veux pas qu'on s' imagine qu'en tant qu'artiste on ait la prétention ou même l'espoir de sauver quelqu'un.

C'est peut-être aussi parce que j'ai peur d'avoir une ambition qui me dépasse dans le travail que je fais. Faire quelque chose qui fait sourire, ce serait déjà super, mais ce ne serait pas une réparation.



Enthéorie © Jérémie Danon

Exposition des artistes diplômé-es de l'isdaT

Le Nouveau Printemps, Lieu-Commun artist run space et l'isdaT collaborent pour montrer le travail d'une sélection d'artistes diplômé-es de l'école d'art de Toulouse en 2022, 2023 et 2024.

Avec : Morgane Bertrande, Hugo Amenouche, Mia Fitz, Maurane Leder, Aria Maillot, Milena Meyer, Lucile Munarriz, Jean-Michel Poinet, Axel Raingeard et Margaux Sahut

Depuis sa naissance, Lieu-Commun est en lien fort avec l'isdaT : nous n'énumérerons pas ici les nombreux workshops, expositions des diplômé-es, artistes enseignant-es exposé-es. Cette fois, avec le Nouveau Printemps, la famille s'agrandit en écrivant ensemble un nouveau scénario dont les personnages principaux sont de récent-es diplômé-es de l'école d'art. La plupart d'entre elleux sont né-es à la toute fin des années 1990 voire au tout début des années 2000 ; aujourd'hui, ces vingtenaires embrassent le monde avec doutes et certitudes intimement liés.

Mia Ftz, Lucile Munarriz et Aria Maillot nous confrontent à leurs témoignages intimes, chacune via ses singularités, aussi bien personnelles que plastiques en travaillant l'édition, la peinture ou la tapisserie.

Milena Meyer et Jean-Michel Poinet, sont peintres et proposent dans leurs tableaux respectifs, des récits collectifs où se jouent des rapports de classe, sans que pour autant leurs positionnements esthétiques soient semblables.

Ces questions de la place de l'individu dans la société sont abordées de façon plus décalée par Margaux Sahut via la performance et la poésie.

Le politique est aussi présent dans les démarches d'Axel Raingeard et Hugo Amenouche, par des performances revendicatives chez le premier et par un travail d'édition conscient chez le second.

Maurane Leder et Morgane Bertrande, toutes deux peintres dans des registres radicalement différents, explorent des enjeux élémentaires et universels. Leurs propositions pourraient sembler dissonantes mais font sens commun, déclarations d'amour à leur médium et à l'humanité, notes d'espoir qui sont loin d'être optionnelles en ces temps complexes.

Famille de chœurs est une ode à la diversité, un rappel nécessaire de la qualité impure de l'art en réponse positive et généreuse à la pureté excluante que certain-es tentent d'imposer aujourd'hui...

Manuel Pomar.

Un jury, présidé par Kiddy Smile et composé de Delphine Fournier (déléguée aux arts plastiques, ministère de la Culture – DGCA), Karine Mathieu (directrice artistique de Memento, Auch) et Mireia Sallares (artiste, enseignante) et Sam Stourdézé (directeur de la Villa Médicis), décerne deux prix aux artistes participant à l'exposition :

- ➔ Prix Nouveau Printemps : participation à l'édition suivante du Festival
- ➔ Prix Lieu-Commun : accueil dans l'atelier de résidence de Lieu-Commun l'année à venir

En collaboration avec Lieu-Commun et avec le soutien de l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse.

Co-commissariat Manuel Pomar et Clément Postec.



PoulpeFiction, Milena Meyer



Metro, Jean-Michel Poinet

Faire Famille

EXPOSITION COLLECTIVE

COMMISSARIAT: YANDÉ DIOUF

Les œuvres présentées ici interrogent les effets des déplacements forcés — qu'ils soient physiques, symboliques ou imaginaires et montrent comment ces mouvements ont pu donner lieu à des réinventions culturelles. Roméo Mivekannin, avec *Femmes sénégalaises*, revisite ces cartes postales issues de l'époque coloniales envoyées par des hommes vers la métropole faisant circuler une représentation raciste et sexiste des femmes noires. Ces femmes n'ont jamais donné leur accord pour que l'image de leurs corps soit ainsi diffusée dans le monde. L'artiste ne reproduit donc par leur visage, il appose son portrait, et crée un certain trouble dans la représentation de genre, aurions-nous échangé des cartes postales de corps d'hommes noirs dénudés ?

Chorus of Soil de Binta Diaw, rend hommage aux millions de victimes de la traite de l'esclavage et met en lumière les répercussions mondiales de cette tragédie, en semant ici des graines d'indigo, cultivées dans les plantations des Caraïbes, qui ont peu à peu remplacé la culture du pastel par ailleurs très présente en Occitanie.

Marie-Claire Messouma Malambien, trace des cartographies sensibles, où les corps déplacés deviennent porteurs d'héritages, de transmissions et de réinventions. Son geste artistique est un acte réparateur, une réponse aux déracinements subis, et une reconquête symbolique des espaces de représentation.

L'exposition collective Faire Famille est à retrouver sur plusieurs sites : Musée Saint-Raymond (1), Bibliothèque d'étude du Patrimoine (3), Chapelle des Cordeliers (6), Université Toulouse Capitole (7) et Inessential Space artist run space (9).

Binta Diaw à retrouver également au (01)

Marie-Claire Messouma Manlanbien à retrouver également au (01); (09)

Roméo Mivekannin; à retrouver également au (01); (03); (06); (09)





➔ LES ÉVÉNEMENTS DU WEEK-END D'OUVERTURE DU 23 MAI AU 25 MAI 2025

Associer Kiddy Smile à composer l'édition 2025 du Nouveau Printemps c'est inaugurer le Festival en rassemblant paroles, performances, musiques et danses pour célébrer toutes les familles de cœur. Aux œuvres installées dans le quartier Saint-Sernin/Arnaud Bernard, viennent s'ajouter des propositions inédites qui nous rappellent l'importance de se célébrer — vigoureusement, amoureuxment. Outre des projections de films, un programme conçu par Kiddy Smile et Amélie Galli, une rencontre avec Kiddy Smile animée par Alice Pfeiffer et un plateau radio pour écouter les artistes, animé par Sébastien Thème et Romain Gaudillière, se mêlent danse waacking avec Mounia Nassangar, déambulation avec Raphaël Barontini, ball vogueing avec la légende Vini Revlon - et leurs multiples complices et interprètes, ainsi que les poèmes magiques et *kwir* de Brandon Gercara. Des DJs sets, programmés par Kiddy Smile et l'association toulousaine *La Petite*, accompagnés par les performances immersives de la Troupe Vénus Noire, nous rassemblent jusqu'au cœur de la nuit.

Gratuit et ouvert à toutes et tous

En partenariat avec l'Université Toulouse Capitole, le Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, l'ENSAV, le Centre Culturel Bellegarde, le cinéma ABC, ARTE, Campus FM, le Centre Culturel Suisse. On Tour, La Petite.

FILMS

Kiddy Smile et Amélie Galli croisent leurs regards et leurs passions, pour composer ensemble 3 programmes éclectiques, essentiels : des films de Sarah Maldoror, l'auteure de *Sambizanga* (1972), reconnu comme son chef d'œuvre, qui questionna sans relâche à travers le cinéma les luttes décoloniales et antiracistes, des films qui pourraient commencer à composer une histoire du drag au cinéma, ainsi qu'une sélection de clips de Kiddy Smile, en lien avec ses créations musicales et visuelles.

SARAH MALDOROR

5 ENSAV

« *Les femmes africaines doivent être partout. Dans les images, derrière la caméra, dans la salle de montage, et impliquées à chaque étape de la réalisation d'un film* », de cette conviction, la cinéaste Sarah Maldoror a fait la direction donnée à son travail, tout au long de sa carrière. C'est son œuvre de plus de 40 films, mêlant fictions et documentaires, longs et courts métrages, que Kiddy Smile est venu percuter à l'occasion du festival du Nouveau Printemps, quelques années après le décès de la cinéaste, en 2020. Comment imaginer que l'artiste pluridisciplinaire ne serait pas bouleversé par la découverte de *Monangambééé*, premier court métrage de Sarah Maldoror, réalisé en 1969, et *Sambizanga*, le long métrage sorti en 1972, reconnus tous deux depuis comme des chef-d'œuvres ? Une programmation au plus près des questions sensibles de l'artiste Kiddy Smile, qui rappelle l'intemporalité de l'œuvre de Sarah Maldoror et la nécessité de (re)voir ses récits aujourd'hui.

PROGRAMME 1 / TRILOGIE DE CARNAVAL VEN 23 MAI – 15H

Fogo, île de feu

France / Cap Vert, 1980, 34 min, DCP, couleur, version restaurée

À Bissau, le carnaval

Guinée-Bissau, 1980, 18 min, DCP, couleur, version restaurée

Un carnaval dans le Sahel

France / Cap Vert, 1979, 23 min, DCP, couleur, version restaurée

PROGRAMME 2 / LA FAMILLE SAM 24 MAI – 15H

Un dessert pour Constance

France, 1979, 61 min, fichier numérique, couleur

Avec Sidiki Bakaba, Cheik Doukouré, Elias Sherif, Jean Bouise

Deux éboueurs de la ville de Paris, Bokolo et Mamadou, cherchent de l'argent pour aider leur ami Bono, malade, à rentrer chez lui. Après avoir trouvé un livre de cuisine dans une poubelle, ils se passionnent pour la cuisine française et décident de participer à un jeu télévisé.

PROGRAMME 3 / CHEF-D'ŒUVRES

SAM 24 MAI – 19H

Monangambééé

Angola / Algérie, 1969, 17 min, DCP, noir et blanc

Avec Carlos Pestana, Noureddine Pestana, Athmane Sabi, Elisa Pestana, Mohamed Zinet

Suivi de

Sambizanga

Angola / France, 1972, 102 min, vostf, version restaurée

Avec Domingos de Oliveira, Elisa Andrade

Domingos Xavier, militant révolutionnaire angolais, est arrêté par la police secrète portugaise et emmené en prison dans la capitale, Luanda. Déterminée à retrouver son mari, Maria quitte à son tour le village, son bébé sur le dos...



Retrouvez également un hommage à Sarah Maldoror à Chemins d'Art en Armagnac, du 23 mai au 22 juin 2025, dans sa ville natale de Condom avec une exposition de documents sur sa vie et sa carrière au Musée de l'Armagnac et de deux projections au cinéma Le Gascogne.

LOVE DRAG

5 ENSAV

Kiddy Smile rend hommage aux icônes de l'univers drag issues de la Ball Scene qui ont inspiré son propre parcours, depuis les années 70 jusqu'à aujourd'hui, à travers une série de projections.

À travers un parcours historique en trois films documentaires et une fiction, accompagné de deux courts métrages, Kiddy Smile - figure du Voguing et membre du groupe des juges du mythique programme Drag Race France pendant trois saisons - rend hommage aux figures de l'univers drag qui l'ont inspiré. « Tout ce que veulent les drag-queens c'est de l'amour ! » lance l'artiste Flawless Sabrina dans l'une des premières

séquences de *The Queen*, de Frank Simon. Cette quête mais aussi la liberté, la joie, la revendication d'être soi, acquises par la danse et exprimées sur le parquet du Ball Room, transparent dans chacun des films ici et racontent, en creux, le parcours de Kiddy Smile pour affirmer sa place en tant que personne queer et racisée.



The Queen, Franck Simon, 1968

PROGRAMME 1

VEN 23 MAI – 19H

Anthem

de Marlon T. Riggs et Christiane Badgley
USA, 1991, 9 min

Suivi de

The Queen

de Frank Simon
USA, 1968, 68 min

Les coulisses d'un concours national de drag queens à New York, le Miss All-America Camp Beauty Contest, y compris les répétitions qui précèdent le concours, les conversations dans les loges et les jalousies qui surgissent avant et après la compétition.

PROGRAMME 2

SAM 24 MAI – 11H

Playback. Ensayo de una despedida

d'Agustina Comedi
Argentine, 2019, 14 min

Dans une lettre d'adieu qui sonne comme un manifeste d'amitié, "La Delpi", unique survivante d'un groupe de femmes transgenres et de drag queens, rend hommage à leur combat à la fin des années 80, dans un printemps sans lendemain, entre l'effondrement du régime militaire argentin et l'arrivée du SIDA.

Suivi de

Kiki

de Sara Jordenö
écrit par Twiggy Pucci Garçon, Sara Jordenö
USA, 2016, 84 min

Kiki jette un regard dans la vie de la communauté noire LGBTQIA+ de New York, qui tire son origine de la "Ball culture" de Harlem, dans les années 80. On assiste aux bals lors desquels les participants aux compétitions de danse "vogue" s'affrontent pour remporter le trophée et faisons la connaissance de jeunes activistes ainsi que de danseurs qui organisent ces soirées.

PROGRAMME 3

SAM 24 MAI – 17H

How Do I Look

de Wolfgang Busch
USA, 2006, 80 min

Les icônes des « Harlem Drag Balls » influencent les plus grandes stars de la culture pop depuis des décennies et racontent les histoires inédites de leur époque. Leur style de vie créatif, la férocité et la fabulation dont elles témoignent, sont le défi ultime dans la mode, sur les podiums et les pistes de danse.

PROGRAMME 4

DIM 25 MAI – 15H - CINÉMA ABC

Tangerine

de Sean Baker
USA, 2015, 88 min
Avec Kitana Kiki Rodriguez, Mya Taylor, Mickey O'Hagan

Le soir du réveillon de Noël, Sin-Dee Rella et Alexandra, deux Cendrillon interlopes, jeunes prostituées transgenre, arpentent les rues de Tinseltown, un quartier de Los Angeles, à la recherche du proxénète qui a brisé le cœur de Sin-Dee Rella.

CLIPS

Danseur, musicien, clubbeur, l'univers artistique de Kiddy Smile est traversé par la culture du clip. À travers un parcours en trois programmes de ce format vidéo apparu au début des années 60 qui se consomme aujourd'hui gratuitement en ligne, il raconte la place que la musique occupe depuis toujours dans son parcours. Depuis ses débuts, où il apparaît en tant que danseur, jusqu'aux raretés conçues et réalisées par les artistes issus de la « ball scene » en passant par les tributes au voguing, réalisés par les pop-stars renommés.

PROGRAMME 1

VEN 23 MAI – 20H

7 UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE / GRAND HALL

Une sélection de clip-vidéos auxquels a contribué Kiddy Smile, complété par ses propres vidéos, jusqu'aux plus récentes.

7 UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE / GRAND HALL

Une sélection de videosclips conçus et réalisés par des artistes issus de la ball scene.

RÉALISATEURICES INVITÉES

5 ENSAV / SALLE DE PROJECTION

VEN 23 MAI – 17H

Camionneuse

de Meryem-Bahia Arfaoui

une coproduction Les Batelières Production, ARTE France, avec la participation de France 3 Occitanie, le CNC, la région Occitanie, Toulouse Métropole, le Fonds Images de la diversité, la Procirep Angoa. 2024, 52mn. Une avant-première avec ARTE, en présence de la réalisatrice.

Zina, petite, rêve de conduire des camions. Adulte, elle quitte son Algérie natale pour réaliser ce rêve. Aujourd'hui, elle embarque chaque semaine dans sa cabine de semi-poids-lourd pour le transporter d'un bout à l'autre de la France. Désormais camionneuse, Zina travaille dans ce milieu routier qui évolue dans une dimension singulière. Sa place est toujours à gagner, toujours à prendre.

Sur la route, ce film propose une immersion dans le quotidien d'une autre et une exploration d'un univers peu habité, sans cesse traversé, où le huis clos d'une cabine peut devenir un immense espace de liberté.

*Camionneuse de Meryem-Bahia Arfaoui**Ride*

de Jérémie Danon & Kiddy Smile

une coproduction Pasma films, La Biennale de Lyon et Le Nouveau Printemps. 2024, 45 mn. En présence des réalisateurs.

RIDE explore la représentation des corps noirs dans le paysage culturel et médiatique français. Jérémie Danon et Kiddy Smile réunissent dans des voitures des personnalités issues d'horizons variés afin qu'elles partagent leurs réflexions communes et expériences personnelles. Au gré des routes et des conversations, la caméra restitue différents récits autour de la représentation et de l'invisibilisation des corps racisés à l'écran.

*Ride de Jérémie Danon & Kiddy Smile*

2 CENTRE CULTUREL BELLEGARDE (CUBE)

JEU 22 18H-21H

VEN 23 9H-22H

SAM 24 9H-20H

Uprooting

de André Atangana

Après plusieurs temps de résidence à Toulouse, l'artiste André Atangana présente *Uprooting*, un projet mêlant photographie et vidéo pour explorer le déracinement des masculinités noires. À travers trois portraits, chaque trajectoire incarne une figure de la diaspora : Corey Scott Gilbert, artiste américain à Berlin, Mathis Benestebe, photographe français à Toulouse, et Anicet Kitombo, danseur congolais à Kisangani – André Atangana explore la quête de soi dans l'expérience du déplacement et représente les corps dans leur mouvement.

RENCONTRES

② CENTRE CULTUREL BELLEGARDE

SAM 24 MAI – 11H-13H

Fast & Furious, à la rencontre des artistes du Nouveau Printemps

Émission radio enregistrée en public avec Campus FM

Animée par Sébastien Thème et Romain Gaudillière

Pour le Nouveau Printemps 2025, Kiddy Smile invite une trentaine d'artistes à investir le quartier Saint Sernin Arnaud Bernard. Ensemble, et au travers de leurs œuvres, ils et elles dessinent une constellation de liens pour dire l'amour et les familles. Quelles propositions les artistes nous font-ils et elles pour ce Nouveau Printemps ?

Quelles histoires nous racontent leurs œuvres ? Qu'est-ce que l'amour peut sauver et comment la mettre réellement en œuvre ? À travers l'exploration du parcours d'expositions et de l'aventure pour le concevoir, les artistes de cette édition du Nouveau Printemps prennent la parole pour raconter et se raconter.

THÉÂTRE DELACITÉ

SAM 24 MAI – 16H

Rencontre avec Kiddy Smile, animée par Alice Pfeiffer

Alice Pfeiffer est autrice et journaliste, et se spécialise dans les questions de genre et de sociologie dans la mode et la pop culture. Elle a signé deux essais, *Je ne suis pas Parisienne* (Stock) et *Le Goût du moche* (Flammarion), et a contribué au Guardian, Le Monde, Vogue. Plus généralement, elle s'intéresse à tout ce qui brille, aux soins capillaires et aux celebrity gossips. Pour Le Nouveau Printemps, Alice Pfeiffer échange avec Kiddy Smile, artiste associé à l'édition 2025. Ensemble, ils reviennent sur le parcours de l'artiste, ses influences et ses inspirations.

⑦ UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE

VEN 23 MAI 12H-20H

SAM 24 MAI 11H-19H

Salon des éditions d'art en Occitanie #2

Pour cette deuxième édition, le Salon des éditions d'art en Occitanie initié et porté par air de Midi, réseau art contemporain en Occitanie, en partenariat avec le Nouveau Printemps, rassemblera une cinquantaine d'exposant-es — artistes-auteur-ices, centres d'art contemporain, éditeur-ices, musées, artist run spaces, écoles d'art, collectifs, associations, etc. — pour présenter et vendre des éditions d'art, des livres d'artistes autoproduits ou co-produits. Deux journées pour découvrir la richesse et la diversité de la création contemporaine en Occitanie, le tout sur papier.

Retrouvez la programmation complète et les actions du réseau sur airdemidi.org

PERFORMANCES & SOIRÉES

QUARTIER SAINT-SERNIN / ARNAUD BERNARD

VEN 23 MAI – 19H

Konvwa Libété de Raphaël Barontini

— Départ de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine

Pour l'ouverture du Nouveau Printemps, Raphaël Barontini réactive sa performance réalisée dans le cadre de son exposition *We Could be Heracles* (Panthéon, 2023). L'artiste inscrit la mémoire des résistant-es contre l'esclavage dans une procession cérémonielle, réaffirmant la puissance du mas, de la chorégraphie et de l'image en mouvement. L'artiste plasticien propose une déambulation performative au départ de la Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine. Arborants parures, tenues, bannières et drapeaux réalisés par l'artiste plasticien, performeurs-ses, musicien-nés, issu-es d'associations toulousaines, mêleront leurs danses et voix dans une procession cérémonielle.

Avec les associations Bagass' Perkisyon, Twopikal All Stars et les danseurs Baptiste Garraway et Marvin Cita.



Raphaël Barontini, *Nuit Blanche*, Théophile Cherrier

Majik Kwir de Brandon Gercara

En complément de ses photographies exposées dans le petit hall de l'Université (voir p. 43), Brandon Gercara propose une lecture performée de ses poèmes. Sur une table, réalisée par l'artiste pour l'occasion, iel raconte l'histoire complexe anachronique de sept héroïnes LGBTQIA+ de La Réunion.

Les textes et poèmes performés par Brandon Gercara sont issues du projet *Majik Kwir*, recueil de textes, photographies et illustrations publié aux éditions Frac Réunion en avril 2024.

Avec Estelle Coppolani, Eve Magot et Florian Sellamoutou

6 CHAPELLE DES CORDELIERS

VEN 23 MAI 17H45, 18H30 / SAM 24 MAI 14H, 17H45.

Miroir, mon beau miroir, qui est la plus real? de Nikki Gucci

Au sein de l'exposition *A House should be a Home* de Kiddy Smile, Nikki Gorgeous Gucci met en scène le retour à la réalité après l'euphorie d'un ball de voguing.

Une performance entre introspection, confrontation et désillusion : tandis que Nikki dépose ses atours, le corps devient le dernier langage de l'âme, avant d'être réduit au silence...



Nikki Gucci © Kiddy Smile

Soirée d'ouverture

Entrée gratuite sur inscription sur notre site. Ouverture des portes à 18h30.

Le Nouveau Printemps inaugure son édition 2025 avec une soirée d'ouverture mêlant performances, danse et DJ sets de renoms :

S.T.U.C.K de Mounia Nassangar

20h-21h

Avec S.T.U.C.K, Mounia Nassangar explore la capacité de la danse à pallier à une parole manquante, à des situations dans lesquelles les mots restent coincés (stuck, en anglais). Pour sa première création chorégraphique, l'icône internationale du waacking propose un geste en écho direct à sa discipline d'origine, cette danse née d'une urgence d'expression face à l'oppression. Grâce à 5 interprètes, aux histoires et corps différents, la culture du waacking vit et vibre sous un nouvel angle sensible et subjectif.

Avec Suzanne Degennaro, Serena Freira, Oumrata Konan, Nicole Kufeld, Carla Parcianello, chorégraphié par Mounia Nassangar.

DJs sets avec Kiddy Smile et Esengo et une performance immersive de la Troupe Vénus Noire

21h-23h

Le Nouveau Printemps accueille sur scène l'artiste associé de cette édition 2025 : Kiddy Smile. Mariant des rythmiques house, funk et électro, Kiddy Smile performe avec un DJ set au sein du Cloître de l'Université Capitole, accompagné d'une performance immersive de la Troupe Vénus Noire. Née en 2021, de l'univers fantasmagique du spectacle et de l'illusion, la troupe réunit et place sur le devant de la scène des artistes noir-es et queer. Créée par l'artiste pluridisciplinaire Michelle Tshibola, la Troupe Vénus Noire se produit dans divers lieux à Paris, Amsterdam, Genève, Bruxelles...

Pour clôturer la soirée, Esengo, offre à son tour un set avec la volonté de mixer les sons des communautés noires : du Kuduro au Gqom, UK Funky, en passant par le Brazilian Funk.

Avec Matyouz, Michelle Tshibola, Jay Moves, GinaSiula

Avec le soutien du Centre Culturel Suisse. On Tour.



S.T.U.C.K de Mounia Nassangar © Le Kabuki

Rose Ball

Entrée gratuite sur inscription sur notre site. Ouverture des portes à 17h30.

Danse. Célébration. Résistance. Le Rose Ball est un hommage vibrant à la culture Ballroom, née dans les communautés afro-latinas LGBTQIA+ de New York, et aujourd'hui vivante et puissante à travers le monde. À Toulouse, ville rose par excellence, ce Ball est une déclaration d'amour à la créativité radicale et à la joie de s'affirmer. C'est un espace d'inclusion et d'empouvoirement où les corps racontent leurs histoires à travers la danse, la mode, la performance.

Looks flamboyants, lip sync féroces, catwalks hypnotiques : plus qu'un show, Le Rose Ball est une fête collective de la liberté d'être et de créer. Dans une ambiance électrisante et bienveillante, le public est invité à découvrir, vibrer, encourager et célébrer l'art et la puissance de la scène Ballroom.

Grand Ball Voguing avec le Legendary Vinii Revlon, Dj Missy DK Revlon, Nala Revlon, Legendary Keehdi Gorgeous Gucci, Hanabi Mugler, Legendary Rheeda Owens, Sharon Mazerati

18h-21h

Cet événement exceptionnel célèbre l'amour, la diversité et la puissance de la scène queer, à la toulousaine. Que tu sois performer ou simple spectateur-riche, tu es invité-e à faire partie de cette grande fête.

Le dress code est obligatoire : rose sous toutes ses formes ! Fuchsia, pastel, néon, poudré... Viens paré-e de rose et fais honneur à la couleur de l'amour, du glamour et de l'activisme Ballroom.

En partenariat avec la Gaîté Lyrique

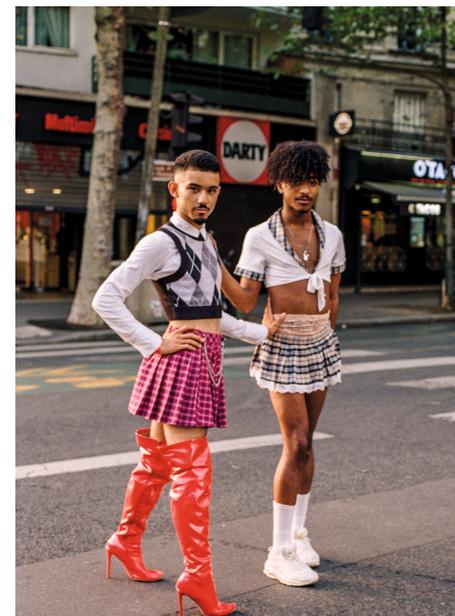
DJs sets avec Apinti et KA-RABA, Collectif OKRA

21h-00h

Les sets d'Apinti sont guidés par l'exploration des créateurs et innovateurs noirs de la majorité mondiale, toujours à la recherche de sons énergiques. Artiste neuro divergent, iel cherche à faire cohabiter communauté et solitude, créant, au sein du club, comme à l'extérieur des espaces de tendresse. Elle sera suivie du dj set de sa collègue du collectif OKRA, KA-RABA.

KA-RABA est une DJ, curatrice et organisatrice communautaire basée en Suisse, ainsi que la fondatrice du collectif OKRA. Connue pour ses paysages sonores hypnotiques et puissants, KA-RABA crée des expériences club immersives où l'afrofuturisme se mêle à la musique électronique d'avant-garde. Son art transcende les genres, guidant le public dans des voyages sonores transformateurs, à la fois stimulants et profondément envoûtants.

Avec le soutien du Centre Culturel Suisse. On Tour et en collaboration avec La Petite.



© Benoit Rousseau

Festival de Connes par La Gayquette

Parc Technologique du Canal, Rue Théodore Monod, 31520 Ramonville-Saint-Agne

Depuis huit ans, La Gayquette s'impose comme un acteur incontournable des soirées queer à Toulouse. Fondée avec la volonté de créer un espace inclusif et bienveillant, l'entreprise organise des événements mensuels qui prônent la tolérance, le respect et la diversité. En mettant en avant les artistes queer de tous horizons, La Gayquette s'engage à offrir une scène vibrante et audacieuse aux talents émergents comme confirmés.

Ainsi, chaque mois, La Gayquette transforme le Bikini de Toulouse en un véritable carrefour de la culture pop, club, et électro, avec une programmation unique qui allie créativité et accessibilité.

En association avec Le Nouveau Printemps, la Gayquette organise Le Festival des Connes et en mode "Red Carpette"! Djs sets, performances, concours, stands maquillages et frîpes, seront réunis.

7 UNIVERSITÉ TOULOUSE CAPITOLE

VEN 23 MAI
SAM 24 MAI

Les autres c'est nous

Retrouvez pendant le week-end d'ouverture du Nouveau Printemps, à l'Université Toulouse Capitole, l'œuvre cabine Photomaton conçue par Oli, en écho à l'exposition « Le Monde Imaginaire d'Oli » aux Abattoirs, Musée Frac Occitanie.





À RETROUVER PENDANT LE NOUVEAU PRINTEMPS

WEACT

Du 4 au 8 juin

Rendez-vous artistique annuel, le Week-End de l'Art Contemporain de Toulouse et sa métropole organisé par le réseau PinkPong, fidèle à son désir de créer des liens entre les structures culturelles du territoire, vous propose : vernissages, concerts, performances dansées, ateliers, visites, rencontres, moments de partage, parcours en bus...www.pinkpong.fr/

Trois_a / Open Studio #5

**Du 22 au 25 mai, 3A rue de Turin, 31500 Toulouse
10h-20h le 22 mai et sur rdv les jours suivants**

Trois_a est un espace de travail partagé et de programmation artistique situé 3A rue de Turin, dans le quartier Bonnefoy à Toulouse. La programmation inclut des expositions, des performances, des projections... et des ouvertures épisodiques d'ateliers des artistes travaillant sur place : Ekaterina Bunits, Axel Raingeard, Adam Scrivener (collectif Inventory). www.trois-a.net / [intragam @t_r_o_i_s_a /](https://www.instagram.com/t_r_o_i_s_a/) bonjour@trois-a.net

Chemins d'art en Armagnac. 14^e édition : Entrelacs et ritournelles

Du 23 mai au 22 juin, 5 Quai Jaubert, 32100 Condom

Expositions avec Sarah Illouz & Marius Escande, Frédéric Khodja, Ahram Lee, Steven Le Priol, Sarah Maldoror. « Faire danser nos relations au paysage, à l'histoire, à l'environnement, aux arbres et aux rivières, aux présences qui les traversent, c'est tout l'enjeu collectif de l'invitation faite aux artistes d'habiter des lieux du patrimoine vernaculaire ou institutionnel de la Ténarèze. Ils et elles nous en content les récits invisibles qui s'entrelacent et se répondent. Comme une ritournelle d'abord fredonnée s'amplifie bientôt en une onde polyphonique joyeuse et entêtante, leurs histoires nous entraînent à l'orée d'un chant de résistance. » www.cheminsdartenarmagnac.fr

La Bouillonnante. Exposition « Travail Parasite »

Du 2 au 27 mai, 41 rue Soupetard, 31400 Toulouse. Du mardi au sam. de 12h à 18h

Le 1^{er} mai, s'ouvre pendant un mois l'exposition « Travail parasite » dans les anciens bureaux de France Telecom, société tristement emblématique d'une organisation brutale du travail, dans le quartier de Jolimont à Toulouse, une initiative portée par l'institut supérieur des arts et du design de Toulouse en partenariat avec la Société de Médecine du Travail de Midi-Pyrénées. À partir de matériaux divers, les jeunes artistes évoquent leurs jobs alimentaires, le travail à l'atelier, le processus de la pensée, le travail invisibilisé, cherchant à percer quelque chose du travail, de l'effort qu'il nécessite et du système qui le sous-tend.

Pavillon Blanc Henri Molina Médiathèque Centre d'art de Colomiers

Du 23 mai au 23 août, 4 Pl. Alex Raymond, 31770 Colomiers

Avec l'exposition « Reprises de soin », Clara Denidet se penche sur l'art de la réparation et la notion de soin, pensés comme éthique sociale et environnementale. Des micro-sculptures, assemblages précieux de matériaux glanés dans les marges des villes, font office de porte-bonheur. Des draps anciens côtoient des torchons usés dont les multiples accrocs sont minutieusement reprisés...

Dans le cadre du programme Fabrique des solidarités

➔ VISITES ET ATELIERS

Notre équipe de médiation propose différents rendez-vous ouverts à tous·tes pendant la durée du festival. Selon vos envies, votre sensibilité ou le temps dont vous disposez, un·e médiateur·rice vous accompagne le temps d'une visite, d'un parcours ou d'un atelier. Nos agents d'accueil sont aussi présents dans chacun des lieux d'exposition pour échanger avec vous autour des œuvres.

Pour chaque parcours, ateliers ou visites, les points de rendez-vous sont précisés dans l'agenda PAGE 65.

L'entrée est libre et gratuite dans tous les lieux du festival à l'exception du Musée Saint-Raymond (tarif normal).

Pour tous renseignements et réservations :

Par mail à mediation@lenouveauprintemps.com

ou sur LENOUVEAUPRINTEMPS.COM

Par sms ou téléphone au 06 08 43 02 89 (du mardi au samedi de 9h à 19h)

Au point accueil – information : Grand hall du bâtiment arsenal de l'Université Toulouse Capitole, 2 rue du Doyen Gabriel Marty, 31000 Toulouse (du mercredi au vendredi de 10h à 18h et le samedi de 10h à 19h).

Pendant le week-end de l'Ascension, le point d'accueil est à Inessential Space, 3 place de la Daurade (du jeudi 29 au vendredi 30 mai de 10h à 18h et du samedi 31 mai au dimanche 1^{er} juin de 10h à 19h).

Le festival a rejoint en 2023 le Label Villes pour tous de Toulouse Métropole et propose un programme d'actions inclusives et accessibles à retrouver pages 78 et 79 (visites sensorielles et en LSF, guide FALC, gilets vibrants, etc.).

Toutes ces initiatives sont annotées par le pictogramme associé (légende au dos du guide).

L'ensemble de ces actions sont mises en place avec le soutien de la Matmut pour les Arts! et de la Fondation Banque Populaire.

Programme inclusif :



➔ FAMILLE ET JEUNE PUBLIC

Vous souhaitez découvrir le festival en famille ou éveiller vos enfants à l'art ? De nombreuses activités sont proposées pour que chacun·e, à sa hauteur, puisse profiter du festival dans une ambiance conviviale. Les réservations se font sur le site internet ou auprès de mediation@lenouveauprintemps.com.

EN FAMILLE

Visite-goûter

Visite ludique des expositions suivie d'un goûter offert à toutes les participant·e·s.

À partir de 6 ans, accompagné·es de leurs parents.

Le samedi 24 mai et tous les mercredis de 14h30 à 16h00 (lieux différents à chaque visite), sur réservation, payant (prix libre à partir de 2 euros).

En partenariat avec la Boulangerie Saint-Sernin, La Kasbah et Maison Janin.

ATELIERS JEUNE PUBLIC

Atelier Germes de conteuses et graines de griots

Immersion dans les contes d'aujourd'hui, suivi d'un atelier autour de l'empreinte pour faire éclore les portraits de conteur·euses rêvé·es tant en forme plastique qu'en mots.

Avec Ludivine Moreno, conteuse et poétesse et Urielle Hug, ethno-plasticienne et médiatrice

Pour les 6-9 ans

Samedi 31 mai de 10h à 12h, à la Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, sur réservation, payant (prix libre à partir de 2 euros).

Atelier Déondulation

Balade sensorielle dans le quartier Arnaud Bernard pour apprendre à déambuler et à écouter le monde autour de soi.

Avec Meryem-Bahia Arfaoui, artiste invitée par le festival

Pour les 6-12 ans

Samedi 7 juin de 14h à 16h, goûter inclus, à l'Université Toulouse Capitole, sur réservation, payant (prix libre à partir de 2 euros).

Atelier INCLUSIF Ma maison de rêve 🏠

Découverte ludique de l'exposition Faire Famille du festival, suivie d'un atelier tampon et collage autour des motifs que composent l'architecture toulousaine.

Avec les équipes de médiation d'Espace Patrimoine et du festival Le Nouveau Printemps

Pour les 4-7 ans (accompagné-es d'un adulte) et ouverts aux enfants sourd-es ou malentendant-es (en présence de l'artiste sourde Claire Cervantes).

Samedi 14 juin de 14h à 16h, goûter inclus, à Inessential Space, sur réservation, payant (prix libre à partir de 2 euros).

Pour les enfants sourd-es ou malentendant-es, réservez gratuitement auprès de mediation@lenouveauprintemps.com

En partenariat avec l'Espace Patrimoine

Atelier INCLUSIF Expériences dans l'environnement 🙋🙋

Sous la forme d'une déambulation dans le quartier, les adolescent-es sont invité-es à expérimenter, ensemble et par l'usage, les possibilités et les limites de l'espace public.

Avec Joanne Pouzenc, directrice de la Maison de l'Architecture

Pour les 10-14 ans et ouverts aux adolescent-es sourd-es ou malentendant-es (en présence de l'artiste sourde Claire Cervantes).

Samedi 21 juin de 14h à 16h, goûter inclus, départ au Centre Culturel Bellegarde et fin d'atelier à l'Université Toulouse Capitole, sur réservation, payant (prix libre à partir de 2 euros).

Pour les adolescent-es sourd-es ou malentendant-es, réservez gratuitement auprès de mediation@lenouveauprintemps.com

En partenariat avec la Maison de l'Architecture.

JOURNAL ENFANT

Invité par Le Nouveau Printemps, l'illustrateur et graphiste Nans Delpirou imagine un journal de visite pour accompagner les enfants de 6 à 12 ans dans leur découverte du festival. Une immersion ludique et décalée dans l'univers des artistes présentés dans le cadre du festival qui les invite à travers des jeux à célébrer l'enfant unique qu'ils-elles sont, tout en s'amusant. Une planche de coloriage spéciale Nouveau Printemps est éditée pour accompagner la visite des plus petits.

En distribution au point d'accueil du festival et dans la plupart des lieux d'exposition. Disponible en version numérique sur notre site internet.



Journal Enfant

➔ TOUT PUBLIC

Tout au long du festival, une équipe de médiateur-ices propose des visites d'expositions et des parcours dans le quartier Saint-Sernin / Arnaud Bernard. Retrouvez le point de rendez-vous dans l'agenda page 81 (le premier lieu indiqué).

LES VISITES

Guidée inclusive LSF 🙋🙋

Visite ouverte à toutes d'un lieu d'exposition accompagnée d'un-e médiateur-ice et en présence d'un-e interprète en Langue des Signes Française sur demande (voir rubrique Programme inclusif p.78).

Les samedis 24 mai et 7 juin de 14h à 15h, sans réservation, gratuit (sur réservation 3 jours avant uniquement pour les personnes sourdes ou malentendantes)

Guidée

Visite d'un ou plusieurs lieux d'exposition accompagnée d'un-e médiateur-ice (parcours différents chaque weekend)

Les samedis 31 mai et 7, 14 et 21 juin de 16h à 17h, sans réservation, gratuit

Faire famille

Visite accompagnée d'un-e médiateur-ice des différents lieux où est présente l'exposition collective « Faire famille » de la commissaire Yandé Diouf.

Le dimanche 1^{er} juin et le samedi 14 juin de 15h à 17h (deux parcours différents), sans réservation, gratuit

Queer

Parcours avec Justine Duval, présidente de l'association Dur-es a queer autour des identités queer et des luttes intersectionnelles.

Les samedis 7 et 21 juin de 16h à 18h (deux parcours différents), sans réservation, gratuit



Parcours à double-voix - art contemporain et patrimoine

Un guide-conférencier de l'office de Tourisme et un-e médiateur-ice du Nouveau Printemps sont réunis pour un parcours de visite associant découverte du patrimoine toulousain et art contemporain.

Le vendredi 23 mai de 20h à 21h30 (nocturne), les samedis 24 mai, 7, 14 et 21 juin de 10h30 à 12h30 et les mercredis 4 et 18 juin de 15h à 17h.

Payant, sur réservation auprès de l'office de Tourisme sur toulouse-tourisme.com

Balade architecture et art contemporain

Parcours à double voix avec Joanne Pouzenc, directrice de la Maison de l'Architecture et un-e médiateur-ice associant de l'architecture moderne et contemporaine du quartier St Sernin et de l'art contemporain.

Les samedis 14 et 21 juin de 10h à 12h, sur réservation, gratuit

Balade du dimanche

Visite accompagnée d'un-e médiateur-ice dans les différents lieux d'exposition ouverts le dimanche.

Les dimanches 25 mai, 8 et 22 juin de 15h à 16h30 (parcours différents), sans réservation, gratuit

Visite en espagnol

Visite de plusieurs lieux d'exposition en langue espagnole.

Le samedi 31 mai et le dimanche 15 juin de 15h à 17h (parcours différents), sans réservation, gratuit

Flash au Musée St Raymond

Visites flash (30 min) accompagnée d'un-e médiateur-ice dans l'exposition « Faire Famille » au sous-sol du Musée Saint-Raymond, sans réservation.

Le vendredi 23 mai de 18h à 21h, gratuit

Le samedi 24 mai de 15h à 19h, gratuit

Les dimanches 25 mai et 1^{er} juin de 14h à 17h, gratuit

Les samedis 31 mai, 7, 14 et 21 juin de 14h à 17h, payant (selon tarif en vigueur du lieu)

Programme Week-End de l'Art Contemporain de Toulouse et sa métropole

Visites accompagnées d'un-e médiateur-ice dans le cadre de la 16^e édition WeAct du 4 au 8 juin organisé par le Réseau PinkPong, sans réservation, gratuit.

Mercredi 4 juin de 16h à 18h, point de rendez-vous au Lieu Commun, puis 20 min de marche, Centre Culturel Bellegarde, Chapelle des Carmélites

Samedi 7 juin de 14h à 16h, point de rendez-vous à la Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole, quartier Arnaud Bernard, Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine.

LE PROGRAMME INCLUSIF

Un programme inclusif est proposé tout au long du festival pour permettre à tous et toutes de profiter des expositions dans des conditions adaptées à chacun-es.

Guidée en LSF

Visite tout public des expositions accompagnée d'un-e médiateur-ice.

Les samedis 24 mai et 7 juin de 14h à 15h avec la présence d'un-e interprète en Langue des Signes Françaises (sur demande 3 jours avant la visite), gratuit

Au-delà du regard

Visite sensorielle des expositions du festival adaptée aux personnes déficientes visuelles et ouverte à toutes avec la médiatrice spécialisée Fabienne Polastron.

Les samedis 7 et 21 juin de 12h à 13h30, sur réservation, gratuit

Soufflée SOUFFLEURS D'IMAGES

Visite accompagnée et personnalisée des expositions avec un-e souffleur-euse bénévole, lui-elle-même étudiant-e en art ou artiste, qui décrit et souffle à l'oreille de personnes aveugles ou malvoyantes, les éléments qui lui sont invisibles.

Sur réservation 15 jours avant la visite souhaitée avec le libre choix des expositions à visiter.

Atelier Jeune public LSF

Atelier Ma maison de rêve : découverte ludique de l'exposition « Faire Famille » du festival, suivie d'un atelier tampon et collage autour de l'architecture toulousaine.

Avec les équipes de médiation d'Espace Patrimoine et du festival et en présence de l'artiste sourde Claire Cervantes.

Le samedi 14 juin de 14h à 16h à Inessential Space, pour les 4-7 ans (accompagnés-es d'un adulte), goûter inclus.

Pour les enfants sourds ou malentendants, réservez gratuitement auprès de mediation@lenouveauprintemps.com

Atelier Expériences dans l'environnement : sous la forme d'une déambulation dans le quartier, les adolescent-es sont invité-es à expérimenter, ensemble et par l'usage, les possibilités et les limites de l'espace public.

Avec Joanne Pouzenc, directrice de la Maison de l'Architecture et en présence de l'artiste sourde Claire Cervantes

Le samedi 21 juin de 14h à 16h au départ du Centre Culturel Bellegarde et fin d'atelier à l'Université Toulouse Capitole, pour les 10-14 ans, goûter inclus.

Pour les adolescent-es sourd-es ou malentendant-es, réservez gratuitement auprès de mediation@lenouveauprintemps.com

FALC (Facile à Lire et À Comprendre)

Guide de visite en format A4 dans un langage compréhensible par tou-te-s et destiné aux personnes handicapées mentales, aux personnes dyslexiques, aux personnes malvoyantes, aux personnes âgées, aux personnes qui maîtrisent mal le français.

Disponible dans tous les lieux d'expositions et en version numérique sur notre site internet.

Les flâneuses

Mobilier anti fatigue pour déambuler dans les espaces d'exposition en toute légèreté. Ce siège permet de s'asseoir, de porter les enfants, de s'appuyer, de transporter des affaires.

Disponible dans tous les lieux d'expositions accessibles PMR.

Gilets vibrants

Dispositif mis à disposition lors des événements musicaux.

Disponible pour certains événements et concerts du weekend d'ouverture du festival le vendredi 23 et samedi 24 mai.

➔ GROUPES

Vous êtes un groupe scolaire (de la maternelle à l'enseignement supérieur), une association, un club, ou un groupe constitué, nous vous accompagnons dans le cadre de l'organisation de votre visite et mettons à votre disposition un-e médiateur-riche lors de la découverte des expositions.

Contactez-nous à cette adresse : mediation@lenouveauprintemps.com

PROPOSITIONS DE PARCOURS EN AUTONOMIE

Vous êtes en famille avec des enfants :

- 1 La Bibliothèque d'étude et du Patrimoine
- 2 La Chapelle des Cordeliers
- 3 La pièce sonore (cachée) de Meryem Bahia Arfaoui dans le quartier Arnaud Bernard

Vous êtes entre ami-es et n'avez pas peur de marcher :

- 1 Lieu Commun
- 2 L'Ensav
- 3 Inessential Space

Vous venez un dimanche :

- 1 Inessential Space
- 2 La Chapelle des Cordeliers
- 3 La Chapelle des Carmélites
- 4 Le Musée Saint-Raymond (payant)

Vous avez besoin d'accès PMR :

- 1 La Bibliothèque d'étude et du patrimoine
- 2 La Chapelle des Carmélites
- 3 Le Centre Culturel Bellegarde
- 4 L'Université Toulouse Capitole

Vous êtes une personne sourde ou malentendante :

- 1 La Bibliothèque d'étude et du patrimoine
- 2 L'Université Toulouse Capitole
- 3 Inessential Space

➔ AGENDA

Pour chaque parcours, atelier ou visite, le premier lieu indiqué est le point de rendez-vous et les réservations se font sur le site internet LENOUVEAUPRINTEMPS.COM ou par mail à mediation@lenouveauprintemps.com.

Toutes les propositions du festival sont gratuites, seules quelques visites organisées par nos partenaires sont payantes. Retrouvez sur notre site les liens pour les billets des deux soirées d'ouverture au Cloître de l'Université Toulouse Capitole les 23 et 24 mai !

JEUDI 22 MAI

18H	Pré-vernissage	Centre Culturel Bellegarde
19H	Pré-vernissage et remise des Prix Nouveau Printemps x Lieu-Commun	Lieu-Commun artist-run space

VENDREDI 23 MAI

10H-12H	Rencontre Salon des éditions d'art en Occitanie : SPLACH! Le livre d'artiste contemporain comme un art imprimé. Discussion avec Sébastien Desplat animée par Antonin Morgenthaler	Université Toulouse Capitole
12H-20H	Salon des éditions d'art en Occitanie	Université Toulouse Capitole
15H-17H	Cycle Sarah Maldoror. Séance présentée par Kiddy Smile et Amélie Galli	ENSAV (voir p.58-59)
17H-18 ^{H30}	Avant-première en partenariat avec ARTE de <i>Camionneuse</i> de Meryem-Bahia Arfaoui en présence du réalisateur et de Clément Postec	ENSAV
17 ^{H45} -18H	Performance de Nikki Gucci	Chapelle des Cordeliers
18H-21H	Visites Flash	Musée Saint-Raymond Tout public, sans réservation, gratuit
18 ^{H30} -18 ^{H45}	Performance de Nikki Gucci	Chapelle des Cordeliers
18 ^{H30} -19 ^{H15}	Lecture performée de <i>Majic Kwir</i> de Brandon Gercara	Grand hall, Université Toulouse Capitole
19H-21H	Performance de Raphaël Barontini dans le quartier Saint-Sernin.	Dans le quartier Saint-Sernin. Départ Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine
19H-21H	Cycle LOVE DRAG. Séance présentée par Kiddy Smile et Amélie Galli	ENSAV (voir p.59-61)
18 ^{H30}	Soirée d'ouverture du Nouveau Printemps	Cloître de l'Université Toulouse Capitole  Sur inscription via notre site
20H-21H	— S.T.U.C.K de la Cie Mounia Nassangar	

➔ AGENDA

21H-23H	Dj sets : Kiddy Smile, Esengo et une performance immersive de la Troupe Vénus Noire	
19 ^{H30} -23H	Cycle CLIPS. Projections de clips	Grand Hall, Université Toulouse Capitole
20H-21 ^{H30}	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com

SAMEDI 24 MAI

10 ^{H30} -12 ^{H30}	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers, Université Toulouse Capitole Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com
11H-19H	Salon des éditions d'art en Occitanie	Université Toulouse Capitole
11H-13H	Fast & Furious Plateau radio en public avec Campus FM. Rencontre avec les artistes du Nouveau Printemps animé par Sébastien Thème et Romain Gaudillière	Cour intérieure, Centre Culturel Bellegarde
11H-13H	Cycle LOVE DRAG. Séance présentée par Kiddy Smile et Amélie Galli	ENSAV (voir p.59-61)
14H-14 ^{H15}	Performance de Nikki Gucci	Chapelle des Cordeliers
14H-15H	Visite guidée, tout public et inclusive LSF	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine Réservation uniquement pour les personnes sourdes et malentendantes 🗣️👂
14 ^{H30} -16H	Visite-goûter en famille	Chapelle des Carmélites et Musée Saint-Raymond À partir de 6 ans, sur réservation, payant
15H-16H	Projection de <i>RIDE</i> de Kiddy Smile et Jérémie Danon, en présence des réalisateurs et de Clément Postec	Grande Salle du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie
16H-17H	Rencontre avec Kiddy Smile animée par Alice Pfeiffer	Grande Salle du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie
15H-17H	Cycle SARAH MALDOROR. Présenté par Amélie Galli	ENSAV (voir p.58-59)
15H-19H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond Tout public, sans réservation, gratuit
17H-19H	Cycle LOVE DRAG. Projection présentée par Amélie Galli	ENSAV (voir p.59-61)
17 ^{H45} -18H	Performance de Nikki Gucci	Chapelle des Cordeliers
17 ^{H30}	Soirée Grand Ball Voguing	Cloître de l'Université Toulouse Capitole
18H-21H	— Rose Ball avec Vinii Revlon and Co	Sur inscription, lien sur le site internet du Nouveau Printemps.

➔ AGENDA

21H-00H	— Djs sets Apinti & KA-RABA (collectif OKRA) 🗣️	
17 ^{H30} -00H	Cycle CLIPS. Projections	Grand Hall, Université Toulouse Capitole
19H-21H	Cycle SARAH MALDOROR. Séance présentée par Amélie Galli et Henda Ducados	ENSAV (voir p.58-59)

DIMANCHE 25 MAI

14H-17H	Visites Flash	Musée Saint-Raymond Tout public, sans réservation, gratuit
15H-16 ^{H30}	Balade du dimanche	Musée Saint-Raymond et Chapelle des Cordeliers. Tout public, sans réservation, gratuit
15H-17H	Cycle LOVE DRAG. <i>Tangerine</i> de Sean Baker. Séance présentée par Kiddy Smile, Amélie Galli et Clément Postec	Cinéma ABC. Payant
18H-00H	La Gayquette : Festival des Connes	Bikini. Payant

MERCREDI 28 MAI

14 ^{H30} -16H	Visite-goûter en famille	ENSAV et Chapelle des Cordeliers À partir de 6 ans, sur réservation, payant
------------------------	--------------------------	--

SAMEDI 31 MAI

10H-12H	Atelier jeune public	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine Pour les 6-9 ans, sur réservation, payant
14H-17H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond Tout public, sans réservation, payant
15H-17H	Visite en espagnol	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine et Chapelle des Carmélites Sans réservation, gratuit
16H-17H	Visite guidée, tout public	Lieu Commun Tout public, sans réservation, gratuit

DIMANCHE 1^{ER} JUIN

14H-17H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond Tout public. Sans réservation, gratuit
15H-17H	Visite Faire Famille, tout public	Musée Saint-Raymond, Chapelle des Cordeliers et Inessential Space Tout public, sans réservation, gratuit

➔ AGENDA

MERCREDI 4 JUIN

14 ^{H30} -16H	Visite-goûter en famille	Université Toulouse Capitole et Quartier Arnaud Bernard À partir de 6 ans, sur réservation, payant
15H-17H	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers et l'Université Toulouse Capitole Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com

SAMEDI 7 JUIN

10 ^{H30} -12 ^{H30}	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers et l'Université Toulouse Capitole Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com
12H-12 ^{H30}	Visite sensorielle Au delà du regard	Sur réservation, gratuit 🗎
14H-15H	Visite guidée, tout public et inclusive LSF	Musée Saint-Raymond Réservation uniquement pour les personnes sourdes et malentendantes 🗎🗎
14H-16H	Atelier jeune public	Université Toulouse Capitole Pour les 6-12 ans, sur réservation, payant
14H-17H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond Tout public, sans réservation, payant
16H-17H	Visite guidée, tout public	Chapelle des Cordeliers et l'ENSAV Tout public, sans réservation, gratuit
16H-18H	Visite Queer, tout public	Université Toulouse Capitole, Chapelle des Cordeliers, l'ENSAV et la Chapelle des Carmélites Tout public, sans réservation, gratuit
17H-18H	Visite de l'exposition et rencontre avec les étudiant-es de l'isdaT autour du workshop de Ndayé Kouagou	Centre Culturel Bellegarde Tout public, sans réservation, gratuit

DIMANCHE 8 JUIN

15H-16 ^{H30}	Balade du dimanche, tout public	Chapelle des Cordeliers et Chapelle des Carmélites. Tout public, sans réservation, gratuit
-----------------------	---------------------------------	---

MERCREDI 11 JUIN

14 ^{H30} -16H	Visite-goûter en famille	Lieu-Commun, à partir de 6 ans. Sur réservation, payant
------------------------	--------------------------	--

➔ AGENDA

SAMEDI 14 JUIN

10 ^{H30} -12 ^{H30}	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers et l'Université Toulouse Capitole Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com
10H-12H	Balade architecture – art contemporain, tout public	Parcours quartier St Sernin. Tout public, sur réservation, gratuit
14H-16H	Atelier jeune public INCLUSIF LSF Ouvert et gratuit aux enfants sourds et malentendants	Inessential Space Pour les 4-7 ans, sur réservation, payant 🗎🗎
14H-17H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond. Tout public, sans réservation, payant
15H-17H	Visite Faire Famille, tout public	Lieu Commun (+25 min de marche), Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine et l'Université Toulouse Capitole. Tout public, sans réservation, gratuit
16H-17H	Visite guidée, tout public	Centre Culturel Bellegarde et Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine. Tout public, sans réservation, gratuit

DIMANCHE 15 JUIN

15H-17H	Visite en espagnol	Inessential Space, Chapelle des Cordeliers et quartier Arnaud Bernard. Sans réservation, gratuit
---------	--------------------	---

MERCREDI 18 JUIN

14 ^{H30} -16H	Visite-goûter en famille	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine et Centre Culturel Bellegarde À partir de 6 ans, sur réservation, payant
15H-17H	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Étude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers et l'Université Toulouse Capitole. Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com

JEUDI 19 JUIN

18 ^{H30}	Jeudi des Abattoirs : Une sélection de films de Randa Maroufi	Musée des Abattoirs (voir p.41)
-------------------	--	---------------------------------

➔ AGENDA

SAMEDI 21 JUIN

10 ^{H30} -12 ^{H30}	Parcours à double voix – art contemporain et patrimoine	Bibliothèque d'Etude et du Patrimoine, Chapelle des Cordeliers et l'Université Toulouse Capitole. Payant, réservation sur toulouse-tourisme.com
10H-12H	Balade architecture – art contemporain, tout public	Parcours Quartier Saint-Sernin. Tout public, sur réservation, gratuit
12H-13 ^{H30}	Visite sensorielle Au delà du regard	Tout public, sur réservation, gratuit 
14H-16H	Atelier jeune public INCLUSIF LSF Ouvert et gratuit aux enfants sourds et malentendants	Centre Culturel Bellegarde Pour les 10-14 ans, sur réservation, payant 
14H-17H	Visites Flash, tout public	Musée Saint-Raymond. Tout public, sans réservation, payant
16H-17H	Visite guidée, tout public	Université Toulouse Capitole et Quartier Arnaud Bernard Tout public, sans réservation, gratuit
16H-18H	Visite Queer, tout public	Lieu-Commun et Centre Culturel Bellegarde. Tout public. Sans réservation, gratuit

DIMANCHE 22 JUIN

15H-16 ^{H30}	Balade du dimanche, tout public	Inessential Space et Quartier Arnaud Bernard. Sans réservation, gratuit
-----------------------	--	--

L'ÉQUIPE

Le Conseil d'administration de l'association Printemps de septembre

Eugénie Lefebvre, Présidente

Eva Albarran
Directrice, Eva Albarran & co

Anne-Laure Belloc
Directrice de la programmation art et culture numérique, Stéréolux

Isabelle Gaudefroy
Directrice Artistique, Fondation Cartier pour l'art contemporain

Evelyne Toussaint
Professeur émérite d'histoire de l'art contemporain, Université Toulouse Jean Jaurès

Laurent Le Bon
Président, centre national d'art et de culture Georges Pompidou

Frédérique Mehdi
Directrice des actions culturelles, Institut du Monde Arabe

Pierre-Olivier Nau
Président et CEO Manatour, Président du Medef 31

Sophie Rosso
Directrice de projets

Présidente d'honneur
Mathé Perrin,
Fondatrice du Printemps de septembre

L'équipe

Clément Postec, Directeur artistique
Anaëlle Bourguignon, Déléguée générale
Lucie Champagnac, Responsable de la production
Guillaume Lapèze, Régisseur général
Clio Stamatakis, Responsable de la médiation et des publics
Anne-Laure M'Ba, Chargée de communication et des relations presse
Noémie Schallwig, Communication
Jola Llogori, Production
Enora Le Biller, Production
Andreea Florea, Production
Camille Arnaud, Production
Anais Ondet, Régie
Emma Sordes, Médiation
Ezra Lafabrie, Partenariats et administration

Régie : Marlène Touya, Marianne Grillot, Rémi Blanes, Leny Lecointre, Leny Bernay Jardin, Antony Lille, Alexis Randon, Nicolas Puyjalon, Delphine Thomas, Léo Sudre, Eli Cazals Le Du, Lucie Abadie, Raphaël Pigeat, Mathieu Prin, Julia Hancock, Léna Drulhes
Médiation et accueil : Urielle Hug, Justine Duval, Suzanne Le Prince, Maeva Passereau, Margaux Sahut, Anna Bordes, Olivia Constans, Léna Druhles, Pierre-Cassandre Gilles, Antoine Pascal Bonhoure, Lisa Zunic Hernandez, Clara Baron Toaldo
Presse : Agnès Renoult, Léa Branchereau-Angelucci, Miliana Faranda
Graphisme : Aline Schneider et Pauline Levy
Site Web : Sébastien Fauveau, art is code

Le lien de longue date qui unit Tisséo Collectivités et le Printemps de septembre se caractérise par la volonté d'ouvrir les portes de la création contemporaine à tous.

À ce jour, 48 œuvres d'art contemporain signées des grands noms de la scène contemporaine nationale et internationale, agrémentent le réseau de transport en commun de la grande agglomération toulousaine et Tisséo réaffirme son engagement en faveur de l'art contemporain avec la commande de 22 œuvres d'art pour la future ligne C du métro et la connexion à la ligne B.

Proche du quartier Arnaud Bernard que Le Nouveau Printemps a choisi d'investir cette année, se trouve l'œuvre interactive de Sophie Calle, station Jeanne d'Arc. Dans le métro, un bus, sur le quai, ils se sont croisés furtivement, le temps d'un regard leur cœur a chaviré. Comment le-la retrouver ? L'artiste invite les usager-es du métro à laisser un message sur le site www.transport-amoureux.vu faisant référence à la rubrique de petites annonces dédiée à ces déclarations nomades créée par le journal Libération dans les années 70.

Autant d'histoires vécues, rêvées ou inventées pour faire un véritable voyage urbain et poétique. A travers son installation, Sophie CALLE offre l'opportunité d'une rencontre, d'un échange de parole avec d'autres voyageurs-ses.

Comme les expositions et événements du Nouveau Printemps, les œuvres dans l'espace public du métro agrémentent le quotidien et créent du lien.

Conseils et soutiens en matière de commandes publiques, valorisation et participation aux différentes éditions du festival... nous partageons un désir commun, celui de promouvoir l'art contemporain auprès du plus grand nombre.

Jean Michel LATTES, Président de Tisséo Collectivités, Vice-Président de Toulouse Métropole, Adjoint au Maire de Toulouse

→ Ligne B - Station Jeanne d'Arc — Sophie Calle - Sans titre

« Vous croisez régulièrement un-e inconnu-e et vous n'osez jamais lui parler... alors laissez un message sur ce site : www.transport-amoureux.vu/ ». Les messages sont ensuite diffusés sur les écrans dans la station. Chacun-e peut ainsi engager un lien ou agrémente les trajets avec un peu de rêve ou de poésie.

→ Ligne B - Station Compans Caffarelli — Ange Leccia - Sans titre

La station est investie par deux imposants panneaux de lumière artificielle dynamique en fibres optiques tissées, dont les couleurs changeantes rappellent la lumière naturelle des couchers et levers de soleil contractant avec l'univers souterrain et urbain du métro.

→ Ligne A - Station Capitole — Giulio Paolini - Sans titre

L'intervention occupe une alcôve dans la salle des billets. Des colonnes de granit s'élèvent, respectant une règle stricte dans la superposition des cylindres qui les composent. Chaque cylindre ayant la dimension du précédent divisée par deux. L'enjeu est de créer un système où l'œuvre se projette à l'infini.



Giulio Paolini, *Sans titre*, Station Capitole, Ligne A, ©Thomas Salva Lumento



Sophie Calle, *Sans titre*, Station Jeanne D'Arc, Ligne B, ©Thomas Salva Lumento



Ange Leccia, *Sans titre*, Station Capitole, Ligne B ©Thomas Salva Lumento

LES PARTENAIRES

PARTENAIRES PUBLICS



PARTENAIRES PRINCIPAUX



PARTENAIRES ASSOCIÉS



PARTENAIRES MÉDIAS



PARTENAIRES COPRODUCTEURS



PARTENAIRES PRIVÉS



Avec l'aimable soutien du Château Lagrèzette.

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES ET D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

École Nord
institut supérieur des arts et du design
de Toulouse — isdaT
Lycée Saint-Sernin

Université Toulouse Capitole
Université Toulouse Jean Jaurès
ENSAV - Ecole Publique de cinéma
Toulouse

Le festival remercie les commerçants partenaires : Boulangerie Saint-Sernin, La Kasbah, Maison Janin. Découvrez aussi une sélection de livres en lien avec la programmation dans les librairies partenaires : Librairie Ombres Blanches et Librairie Paysages Humains (Bonnefoy).

Le festival remercie l'ensemble des équipes des lieux partenaires.

Le festival fait partie des réseaux Pink Pong, Air de midi - réseau art contemporain en Occitanie, et de l'International Biennial Association.



Sous le patronage de la Commission nationale française pour l'UNESCO.

INFOS PRATIQUES

Ouverture publique le vendredi 23 mai à partir de 14h, dans tous les lieux du festival.

Nocturnes jusqu'à 22h le vendredi 23 mai dans tous les lieux d'exposition et 20h le samedi 24 mai.

Gratuité pour tous les événements et expositions lors du week-end d'ouverture les 23 et 24 mai. Tous les lieux restent gratuits pendant toute la durée du festival, à l'exception du Musée Saint-Raymond.

Ouverture des lieux du mercredi au samedi ou dimanche (attention certaines lieux sont fermés les dimanches, jours fériés et week-end de l'ascension : horaires spécifiques et adresses à retrouver sur les pages dédiées aux différents projets).

ACCUEIL/POINT INFO

Université Toulouse Capitole
2, rue du Doyen Gabriel Marty
Du mercredi au vendredi de 10h à 18h
Samedi de 10h à 19h
Le lieu d'accueil sera à *Inessential Space* les dimanches et du jeudi 29 mai au dimanche 1^{er} juin (fermeture de l'université).
Tél : 06 08 43 02 89
Mail : info@lenouveauprintemps.com

ACCÈS

Métro Stations Jeanne d'Arc et Compans-Caffarelli (ligne B), Capitole (ligne A)
Stations vélôtoulouse n°13, 30 à 32, 53 à 57
Navette Tisseo (ligne NVBOY) relie la gare routière de Jeanne d'Arc à Bonnefoy
Ligne L14 relie la gare routière Jeanne d'Arc à la gare Matabiau.
Station Citiz autopartage 1 rue du Doyen Gabriel Marty

VISITES GUIDÉES ET ATELIERS

Informations et réservations :
mediation@lenouveauprintemps.com
06 08 43 02 89

ACCESSIBILITÉ



Gilets vibrants



Outil Facile À Lire et à Comprendre (FALC)



Accessible aux personnes à mobilité réduite



Accessible aux personnes avec accompagnateur-rice



Possibilité de s'asseoir



Toilettes PMR



Toilettes



Possibilité de visite en LSF



Accessible au public aveugle et malvoyant



Mise à disposition de fauteuils mobiles antifatigue



Souffleurs d'images

Retrouvez tous les détails de la programmation sur :
lenouveauprintemps.com